QUATRIÈME ANNÉE, N° 167. Le Numero : 15 Centimes SAMEDI 5 JUILLET 1884

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :
SARAH BARNUM | L. MASSIN
E. DESCLAUZAS | LUCCIANI
KARL MUNTE | DE SAINT-SAVIN

ABONNEMENTS
France..... UN AN Fr. 12
Etranger..... — 18
On reçoit les abonnements de TROIS et de SIX mois, sans frais, dans tous les bureaux de poste.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Paris et Province : 9, Passage de l'Industrie.
Lyon : vente en gros, 35, rue Thomassin, boîte, place des Terreaux, 6, à Lyon.

LA BAVARDE

Journal d'indiscrétions, littéraire, satirique, mondain, théâtral, financier

PARAISSANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes escripre,
Pour ce que rire est le propre de l'homme.
François RABELAIS.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :
DORSAY | A. DEHONS
DUVERGIER | M. MEPHISTO
SCHNEIDER | J. SABATTIER

ABONNEMENTS
France..... UN AN Fr. 12
Etranger..... — 18
On reçoit les abonnements de UN AN, TROIS et SIX mois sans frais dans tous les Bureaux de Poste.

LES ANNONCES ET RÉCLAMES sont exclusivement reçues à l'agence V. FOURNIER

MAITRESSES D'ÉTUDIANTS

Tirage justifié
100,000 EXEMP.

M. SAINT-OBAIN est chargé de l'inspection générale de la « Bavarde » dans les Départements.

M. FERNAND de VALBONNET est nommé inspecteur-adjoint de la « Bavarde » dans les Départements.

NOS ÉDITIONS

Nous publions six éditions pour la France et l'étranger. Les lecteurs qui désireront se procurer les numéros de ces éditions n'ont qu'à nous indiquer la ville qui les intéresse et nous envoyer 15 centimes en timbres-poste à l'adresse de Mme l'administratrice du journal, 9, passage de l'Industrie.

MAITRESSES D'ÉTUDIANTS

En voilà encore une de tombée irrémédiablement. Encore une belle fillle qui, après avoir ébloui les hommes des rutilances affriolantes de sa chair duveteuse, s'en va, par le portail aux sorcières, haillonneuse, sordide, l'œil éteint, la voix brisée par le gin. Tombée en six mois dans le gouffre doublement horrible de la misère et de l'alcool! Le front haut, les cheveux mutinement éparpillés, les joues veloutées de poudre, les lèvres pleines de baisers, faisant parade de sa beauté et de sa mignardise, jetant à tous les vents cette odeur diabolique qui semble être le cri de ces marchandes qui se vendent elles-mêmes, fière et joyeuse parce qu'elle était jeune, elle allait s'offrant aux convoitises des chercheurs d'aventures... C'était une fille galante, une créature folle de son corps, une tentatrice.

Comment était-elle descendue là? Je l'ignore. Etait-elle sortie d'un bouge, d'un cloaque ou d'ailleurs? Je n'en sais rien. Peut-être était-elle devenue *cela* accidentellement, poussée par je sais qu'elle fatalité, par je ne sais quel hasard. Peut-être était-elle a été droit à ce triste but, parce qu'elle était destinée à cette fatale culbute et qu'elle devait arriver là malgré tout, en dépit de tout.

De cette façon ou d'une autre, elle y était venue, et elle y était venue royalement, car c'était une de celles devant la frimousse damnée desquelles s'abattent toutes les énergies et se cabrent tous les désirs. Je ne pourrais dire si c'était une malheureuse marquée d'avance pour le sinistre métier qu'elle faisait, et qui devait fatalement périr entre les griffes impitoyables du monstre, mais je peux dire que dans ce triste métier-là, c'était une reine, et qu'elle devait avoir été spécialement faite pour engendrer des folies d'amour dans le cœur des hommes et pour exaspérer les âmes jusqu'à la frénésie.

Elle avait, inconsciemment peut-être, l'infernal sourire brûlant et corrosif qui affole et qui donne à celui qu'il atteint la force d'être un criminel quelquefois. Elle avait aussi le regard changeant des tigresses; tantôt plein de flammes, tantôt noyé d'ineffables langueurs, tantôt cruel; le regard qui fascine, qui embrase, qui fait oublier et qui attire invinciblement quelque terrible qu'il paraisse être. Elle avait aussi ce mol balancement des hanches, ce mouvement hardi de la gorge, cette souplesse féline des bras et du cou, cette mystérieuse délicatesse du pied, qui font d'une femme un démon.

C'était une fille!

Oui, c'était une fille une admirable fille. Elle était faite pour jeter dans tous les yeux la poudre de sa jeunesse et dans tous les cœurs l'affolant délire qui émanait d'elle. Elle était faite pour les éternelles débauches, pour les orgies qui se perpétuent jusqu'au bout de la tombe à la lueur fantômale des cierges funéraires.

C'était une femelle, une effroyable femelle. Sa mission était de darder sur tous ceux qu'elle rencontrait l'impitoyable flamme dont elle était consumée. Sa mission était d'avoir une alcôve aussi vaste qu'un champ de bataille, et de laisser sur toutes les bouches un peu du carmin qui couvrait ses lèvres. Il eût fallu qu'elle se ruât sur tous les hommes et qu'avec tous elle fut charmante, afin qu'ils pussent dire tous: nous l'avons eue!

Il eut fallu qu'elle s'usât vite et qu'elle prolongeât sa jeunesse par des artifices, et que la dernière bribe de sa jeunesse envolée, elle prolongeât sa maturité par de plus savants artifices, et que côtoyant même la vieillesse, elle fut encore la glu, la goule, la suçeuse de sang, la mangeuse de santés, l'ensorceleuse!

Mais elle ne voulut pas, *cette fille* et ce fut son malheur! Ce les qui sont dans la boue n'ont pas le droit de lever la tête vers l'azur. Il faut qu'elles demeurent dans la boue. Celle-là a voulu secouer la fange dont elle était circonscrite; elle a voulu sortir de la nuit où elle était plongée, et elle a reçu le juste châtiment de son audace.

Restée jusqu'à l'heure des cheveux blancs la concubine de la foule, restée la gouine, la courtisane, elle eût laissé, ignoble vieille, sa carcasse rongée par les vices au fond d'un bouge quelconque. Mais puisqu'elle n'a pas voulu de cette vie lamentable et qu'elle a rejeté le le manteau de honte qui la couvraitt, elle est devenue vieille, étant jeune encore; d'un seul coup sa jeunesse s'est effritée, et sa beauté évanouie, et cette carcasse défigurée, si ce n'est pas dans une prison qu'elle la laisse, ce sera dans un ruisseau de la rue.

Vous voulez connaître son nom? Elle s'appelle Léonie. On ne sait que cela: Léonie; c'est une fille!

Mais comme il est encore plus lugubre, ce prénom-là, dans son abandon et dans sa solitude. Léonie, du temps qu'elle était au quartier latin, l'une des quelques cascadeuses qu'on remarque, qu'on invite et dont on retient les façons, aimait tout le monde. C'était une bonne fille. Elle prenait ses amants d'une nuit au hasard de la promenade, du souper où de la brasserie. Elle était l'amie de tous, et malgré ses falbalas éblouissants et ses bijoux, c'était une femme populaire, un *bon garçon*.

Il faut croire qu'elle avait autre chose au cœur, cette femme que la passion du louis qu'on récolte de ci de là à l'aventure des nuits, et bien qu'elle n'eût pas le droit de s'arracher aux cent gueules de l'hydre prostitution aux mille tentacules de cette pieuvre, elle rejeta le boulet.

Comme ces prisonniers qui, s'évadant, ont payé de cent tortures leur impardonnable audace, elle a senti sur ses blanches épaules l'inexorable fouet du châtiment, la révoltée!

Lasse de l'affreuse existence des ribaudes à la noce, elle eut un amant, un étudiant. Elle crut que l'amour vrai purifierait son passé et la rendrait à la société transformée, transfigurée. Elle se trompait: l'amour vrai l'a broyée et triturée, et c'est un chiffon imbibé d'alcool qu'il a rejeté sur le pavé de Paris.

Elle crut trouver le bonheur dans cette nouvelle vie. Elle fut presque une femme honnête. L'ancienne coureuse de Bullier, la buveuse d'absinthe, la chahuteuse, devint une ménagère, une sorte de petite épouse qui, le dimanche, ne demandait comme salaire du dévouement de la semaine qu'une course à travers bois, à Meudon, à Viroflay ou Versailles! Elle se fit presque la mère de son amant, le soignant, l'obligeant à travailler, écartant de lui le cercle des viveurs, faisant de lui un homme. Et ce fut pour elle une joie ineffable, un bonheur inouï, lorsque, rayonnant, il vint lui dire en l'embrassant, le traître:

— Je suis docteur!

Son premier mouvement fut de se réjouir; mais, comme elle s'emplissait de cette allégresse, elle sentit peser sur elle une inexprimable angoisse; elle sentit sourdre en elle quelque chose d'inconnu. Sa chair vibra. Elle était enceinte. Elle eut peur.

Deux mois après, la malheureuse était *libre*. L'amant était parti faire fortune au pays de ses pères.

Cela me rappelle une triste et naïve complainte du Berri. L'homme raconte lui-même l'histoire. Il avait une amante jolie, il l'abandonne lâchement au moment où elle va être mère; et il se repent d'avoir eu l'âme aussi fausse; j'en ai retenu un couplet merveilleux de poésie rustique: *Elle s'appelait Rose. — Elle en avait la couleur. — Mais un soir quel malheur. — Me dit d'un air tout chose: — D'une voix éteinte... — Je suis enceinte!*

Il eût mieux valu sans doute pour cette Léonie dont je conte l'histoire qu'elle se noyât dans un étang comme l'héroïne de cette chanson!

Mais, hélas! l'enfant est né, et maintenant il est trop tard pour le suicide.

L'enfant est né, et la mère désespérée a voulu éteindre le feu qui l'a brûlée par un autre feu: elle a bu, et c'est du lait saturé d'alcool que les malingres mamelles de nourrisse ont donné au petit.

Pas de pain; pas de vêtement; rien.

L'autre jour, rue Monge, il paraît, elle a volé à l'étalage d'une marchande une robe de six francs pour habiller le fils de son amant l'étudiant.

On l'a vue; on l'a prise; elle est au dépôt, la pauvre. Or, après le dépôt, Saint-Lazare! Et après Saint-Lazare, d'autres misères, l'agonie lente et la morgue, peut-être!

Quant au gamin, c'est désormais l'enfant de l'assistance publique! Pas de père, pas de mère. Que deviendra-t-il? Qu'importe! Celui dont il est né s'enrichira, se marîera, aura des enfants légitimes, et peut-être seront-ce ces enfants devenus des hommes honorés qui jetteront au bagne leur frère, devenu un vagabond!

Voilà la moralité de ce fait divers!

E. DESCLAUZAS.

LIVRES RARES

Les auteurs de *Sarah Barnum*, de *Marie Pigeonnier* et de la *Prostitution contemporaine* ont fait appel contre le verdict qui les a condamnés à la prison.

On ne trouve maintenant ces volumes qu'aux prix suivants: *Sarah Barnum*, 5 fr.; *Marie Pigeonnier*, 3 fr. et l'épouvantable livre la *Prostitution contemporaine* avec ses honteuses gravures, 6 fr. *Isidore Baurel* et *Nana Judith*, deux livres qui auront le sort des précédents, seront expédiés par nous, au prix de **2** fr. **50**.

A toute personne qui nous enverra 15 centimes en timbre-poste, nous ferons l'envoi sous enveloppe du catalogue des livres curieux édités en Belgique, Allemagne, Suisses, Hollande, et nous leur procurerons les livres qu'ils choisiront.

Nous avons fait de très nombreuses expéditions de ces volumes. Nous procurerons également tous les livres édités en France.

Envoi franco à domicile, en gare ou poste-restante, contre un mandat-poste à l'adresse de Mme l'administratrice du journal. Les envois ne portent aucune indication.

Nous n'acceptons pas les timbres-poste. Les personnes à qui cela contrarie de prendre un mandat postal, n'ont qu'à nous faire parvenir des *Bons de poste*, qu'on délivre dans tous les bureaux aux prix de 1 fr., 2 fr., 5 fr., 10 fr. et 20 fr., sans aucune formalité, comme de simples timbres-poste, moyennant 5 ou 10 centimes.

Nous procurons au prix de 25 fr.: *Vénus et son cortège*, les douze compositions originales de Zick et le *Triomphe de Cupidon* de Losson. *Charlot s'amuse* **3** fr. **50**. — *Autour du clocher* **3** fr. **50**. On croit à des poursuites contre ces ouvrages.

HORS PARIS

A la joyeuse Musette

La chambre aux bleus rideaux de serge,
Resplendissante de clartés,
Est pleine des bruits de l'auberge,
Sur l'aile des vents apportés.

Aux feux des chandelles qui fondent
Dans les grands chandeliers de fer,
Nos quatre lèvres se confondent
Exhalant des senteurs d'enfer.

Et les refrains de la guinguette,
Montant dans les airs embrasés
Se taisent, ma chère Musette,
Au murmure de nos baisers.

Puis, l'on entend dans le silence,
La chanson des amours vainqueurs
Qui du doigt règle la cadence
Des enivrements de nos cœurs.

Mon œil plonge dans ta prunelle
Qui réfléchit le firmament
Et réclame, miroir fidèle,
La longue étreinte de l'amant.

Fi! rions-nous des amours mièvres
Aux timides enlacements;
Les nôtres sont pleins de fièvres,
De farouches emportements.

Nous ne connaissons pas de bornes
Dans nos plaisirs délicieux...
Aux prudes nous faisons les cornes,
Puis la volupté clôt nos yeux.

KARL MUNTE.

ARRESTATION
d'une Inspectrice de la Bavarde

Samedi sera mise en vente, dans toute la France, une brochure au prix de 10 centimes, intitulée:

ARRESTATIONS
d'une Inspectrice de la « Bavarde. »

Cette brochure racontant les incidents de l'arrestation, à Arras, d'une inspectrice, contient des documents qui éveilleront la curiosité de tous nos lecteurs.

La victime de ce fait donne tous les détails de son arrestation et de sa mise en liberté.

CONSEILS AUX BAIGNEUSES

Voici venir Juillet avec son auréole caniculaire. Le soleil, parvenu au plus haut degré de sa gloire, verse sur nous des torrents de feu; les zéphirs, dont les ailes ont été brûlées par ces cascades torrides, se sont évanouis au fond d'air bois, et il ne reste plus un souffle d'air pour balancer sur l'azur sidéral les nuées légères, ni pour rider la face calme des eaux. Les thermomètres se livrent à de folles ascensions. C'est la saison des tulles et des gazes, la saison des dentelles et des étoffes transparentes, qui laissent indiscrètement deviner les trésors qu'ils ont mission de voiler. C'est la saison de tout ce qui flotte, de tout ce qui voltige, de tout ce qui s'abandonne. Les robes, décolletées en cœur, laissent voir la naissance des gorges blanches; les manches, exiguës et diaphanes, chantent le velouté des bras duvetés d'or, et les jupes courtes soulèvent le triple éventail de leurs volants, pour montrer les chevilles fines et les pieds mignons, chaussés de bas de soie et d'escarpins à rubans.

Les mouvements sont moelleux, les conversations tendres; il passe dans l'œil humide des femmes des langueurs de créoles énamourées. Les lèvres ont de divins balbutiements, et l'on devine, à les voir passer anonchalies, qu'enfin, devenues clémentes, elles ont oublié l'heure cruelle des résistances. Il faut à leurs sens extasiés les lentes et mystérieuses promenades au fond des allées ombreuses, les contemplations au clair de la lune, le long des rivières endormies, les courses à travers champs, dont on revient les bras pleins de fleurs moissonnées au hasard; il leur faut les siestes douces sur l'herbe fraîche des prairies et les excursions pieds nus, jupes demi-troussées, le filet sur l'épaule sur le sable d'or des plages.

C'est la saison des tendresses ineffables.

Paris est désert; le tout-Paris l'abandonne. Celles que n'a pas emportées vers l'Océan le tourbillon du Grand-Prix, qui est le signal du sauve-qui-peut général, se sauvent maintenant, chassées par le soleil de juillet, qui embrase la capitale et ramollit le bitume de ses trottoirs.

Celles qu'un trouble voyage effrayent se nichent dans une villa de la campagne voisine et les autres se dispersent aux quatre coins de la France. Les unes choisissent la rude Bretagne, d'autres la douce Normandie, d'autres vont plus bas vers l'Océan, d'autres enfin s'envolent jusqu'aux Pyrénées, jusqu'aux Alpes.

La « Bavarde », que les abonnements de saison accablent depuis quelques jours, ayant reçu de ses lectrices un nombre considérable de lettres, j'ai résolu de donner quelques conseils à toutes ces jolies baigneuses.

Costumes de plage.

Le costume de plage doit s'affranchir de toute étiquette; il doit être fantasque, original, mais bon enfant. Le moindre symptôme de prétention serait extrêmement ridicule. Il doit être joli, coquet, gracieux, mais ne point craindre l'averse ni le baiser amer d'une lame déferlant trop familièrement. Il faut qu'il soit galant, pas farouche, à la bonne franquette et qu'il ait çà et là des crevés fantasques, des golfes et des baies permettant aux brises marines de hâler la peau laiteuse des capricieuses Parisiennes.

Voilà celui que j'ai composé. Le chapeau de paille japonaise à grands bords plats, ceint de rubans et orné sur le devant d'un gros bouquet de fleurs diverses ou d'un déluge de cocardes — Le corsage de toile décolleté; le corsage bouffant ou la casaque ouverte sur la poitrine, laissant échapper de son entrebâillement un nuage de tulle légèrement rosé; les manches très-courtes, pour permettre aux baisers de se loger; pas de bijoux, pas de gants, pas de mitaines fussent-elles du plus impalpable tissu. La jupe très courte doit être unie ou faite de plis droits fort grands; de chaque côté les paniers bouffants à la Marie-Antoinette; les étoffes de couleurs voyantes les pompadours et les crêpes brodés sont surtout recommandés; on peut choisir entre les bas de soie de couleurs diverses et les bas de fil d'écosse noir qui sont de beaucoup préférables; avec cela, toujours, les souliers découverts, vernis ou les escarpins d'étoffe à rubans — L'ombrelle doit-être grande, d'étoffe à dessin, ornée de dentelles et de rubans. Comme manteau, le cache-poussière très-léger qu'on laisse flotter au vent!

Ainsi équipées, mesdames, vous aurez des admirateurs par centaines, et les mouettes elles-mêmes se pâmeront lorsqu'elles vous verront passer au flanc des digues, sur les hautes falaises ou le long des cascades!

L'emploi des heures

Quelque paresseux qu'on soit, il faut dompter sa nonchalance et se lever de très grand matin, presque aussitôt le lever du soleil à neuf heures, par exemple. Gardez-vous des trop longues rêveries sous les courtines et des confidences qui n'en finissent plus dans la tiédeur parfumée des oreillers — Soyez méchantes et dès que vos beaux yeux s'entrouvrent, sonnez la diane d'une claironnée de votre rire sonore. Ne vous laissez fléchir par aucune supplication, et n'ayez pitié d'aucunes larmes; brisez et cassez! soyez les maîtresses — Ce n'est pas pour dormir qu'on vient à la mer. Dès le saut du lit, revêtez le peignoir de crêpe de chine celui qu'on oublie toujours d'apporter complètement. Ouvrez brusquement la fenêtre comme une tempête, et grisez-vous de l'air frais qui porte l'Aurore — Faites servir le déjeuner du matin; habillez-vous à la diable, et puis en route! Lorsqu'on ne peut aller faire une course en bateau, l'on va errer le long des galets et prendre quelques crabes dans les flaques d'eau; rien de plus amusant; jambes nues on barbotte dans le sable mouillé, et ce sont des courses et des jeux où les amoureux trouvent toujours le moyen de l'être plus encore — Parfois on s'embourbe et l'on crie, ce qui procure à d'aucuns le plaisir de sauver leurs compagnies d'une noyade peu probable; lorsqu'on trouve un endroit propice, exempt d'algues et de coquillages, on s'asseoit, et l'on jase ainsi que des babies, on échange quelque baisers par-ci par là, on se fait quelques farces, puis, les poumons vivifiés, les membres souples on revient joyeusement pour le bain — Après le bain le déjeuner présidé par un appétit formidable de part et d'autre; puis le café pris, on va jouer une gavotte au casino ou s'offrir une séance d'escarpolette. Très-goûtée des dames l'escarpolette; elle leur procure un étourdissement et un secouement de nerfs des plus agréables, encore plus goûtée des hommes à qui elle révèle toujours un coin de mollet ignoré — L'escarpolette abandonnée, on fait une partie de cricket ou de quilles, et les promenades à droite et à gauche dans le port ou dans les champs font rapidement gagner l'heure du dîner. Après le dîner, on se rend au concert lorsqu'il y en a et l'on fait à la tombée de la nuit une petite ronde sentimentale — On va rôder autour du phare ou du feu de marée; il est permis de se prendre par la taille et de se murmurer de douces choses à l'oreille; la lune lorsqu'elle donne voit tout mais ne répète rien: à moins d'une représentation extraordinaire de Coquelin ou de Judic dont on a la nostalgie, — il faut se coucher de bonne heure.

Lorsqu'on est couché on dort; on a tant couru qu'on est harassé.

L'art du bain.

Le bain est un art pour la femme. Là, elle peut faire parade de sa splendeur et montrer une foule d'adorables choses. Le costume doit être libre, très ample ou très collant, laissant deviner sous ses toiles tout ce qu'il recèle ou disant brutalement ce qu'il contient. Beaucoup de rubans et de bariolages. Le décolletage est de rigueur; la casaque bouffante est très goûtée et la culotte excitant à la naissance du genou a toujours beaucoup de succès. On doit entrer dans sa cabine sans affectation; il est d'assez bon goût lorsqu'on y est depuis cinq minutes et qu'on n'a encore quitté que son chapeau, d'ouvrir la porte avec inquiétude; ce manège est toujours remarqué. Lorsque le costume est revêtu, on doit laisser grande ouverte la porte de la cabine, afin que chacun puisse se repaître du spectacle délicieux de l'attirail féminin, gardant encore comme des souvenirs, les formes et le parfum de celle qui vient de le quitter. Il est peu distingué pour une femme de se promener en peignoir avant d'entrer au bain. Cela n'est guère usité que par quelques cascadeuses,

On doit entrer bravement dans l'eau sans frémir, et songer à tous les yeux qui vous épient; lorsqu'on sait nager, il faut éviter les danses ridicules le long de la corde; on doit répondre avec grâce aux saluts des baigneurs que l'on croise, et lorsqu'on s'éloigne avec celui qu'on aime, il faut le faire très ostensiblement afin d'ôter aux mauvaises langues le désir de jaser On doit sortir de l'eau au si majestueusement qu'on y est entré, la poitrine tendue, la tête haute; l'étoffe qui moule alors très exactement le corps des baigneuses, les fait ressemble à des statues. Lorsqu'on est rentré dans sa cabine, il est permis d'en ouvrir la porte pour demander le bain de pieds ou toute autre bagatelle; on doit alors avoir les cheveux dénoués sur les épaules. Après le bain, la sieste et la causerie, près de l'endroit où les bébés s'ébattent, on grignotte avec eux quelques friandises ou l'on bavarde.... Ce dernier conseil est superflu, j'imagine!

Les dames seules.

Les dames qui viennent à la mer sans leur mari ou sans leur amant et celles qui n'ont ni amant, ni mari, doivent, contrairement à ce qu'on pense communément, avoir des allures extrêmement franches.

La dame seule doit être une amazone, n'ayant peur de rien, allant partout, se moquant de tout, une trop grande réserve enveloppe une femme seule d'un caractère mystérieux absolument désagréable et qui ouvre sur elle la corne d'abondances des cancans. Elle doit au contraire être une espèce de bon garçon, se mêlant à tout, riant fort et chantant haut. C'est par ce seul moyen qu'elle écartera d'elle les calomnies.

Quant aux dames seules qui désirent l'être le moins longtemps possible, je ne saurais leur tracer une ligne de conduite. Qu'elles prennent conseil de M. Cupidon.

Les flirtations.

A la mer, les flirtations ont un caractère tout particulier; tout le monde se connaît, on se rencontre chaque jour, et chaque jour on se coudoie au bain ou ailleurs, et lorsqu'un homme veut gagner le cœur de quelqu'une le premier pas est toujours fait. Aussi, les femmes doivent-elles se garder de ces minauderies fades et compassées qui sont si souvent employées à Paris. Là-bas, on s'aborde franchement, ouvertement, et lorsqu'on se plaît il suffit de hisser le pavillon des deux côtés à la fois. La mer avec ses recoins, ses promenades, facilite au reste les causeries tendres et protège les aveux. Aussi, s'aime-t-on beaucoup plus au bord de l'Océan que sur le boulevard. C'est sans doute parce que Vénus sortit de l'onde et qu'elle laissa aux flots verts, dont elle émergea, le trois fois délicieux fluide de son divin corps!

La Mer. — Le dernier conseil.

Lorsqu'on peut enfin abandonner le brouhaha de la vie parisienne et boucler sa valise pour aller s'exiler dans un coin quelconque de la Bretagne ou de la Manche, on se sent délivré d'un poids immense. C'est que la mer est la grande consolatrice; elle nous vivifie, elle nous fait renaître, et ses eaux écumantes plus encore que celles du fameux Léthé ont le pouvoir de faire oublier.

Tous les soucis s'envolent devant elle; aussi comme nous accourons tous dans son giron, et comme tous nous venons nous retremper auprès d'elle!

Là-bas, tout le monde s'amalgame, se confond. Les grands noms de France coudoient les grandes horizontales, les grands noms de Cythère; la horde des artistes affamés d'idéal, se confond avec la horde des boutiquiers, riches, bourgeois, millionnaires, financiers, courtisanes, tout le monde se mêle. Il n'y a que des égaux devant cette formidable nourrice.

Aussi le meilleur des conseils que je donnerai à mes charmantes lectrices pâlies, par la vie surchauffée de Paris et par la blême anémie fille de Paris, c'est de rester très longtemps parmi les galets et les algues!

PRIME ÉTONNANTE

La Bavarde, *dont le tirage augmente chaque jour, malgré les attaques de toutes sortes dont elle est l'objet, a résolu de faire participer ses lecteurs à une combinaison splendide, qui vient de lui être offerte.*

Un de nos meilleurs sculpteurs, A. Marchal, vient de nous offrir une statuette en terre cuite, représentant :

LE PREMIER BAISER

composition inspirée de la gravure du Paradis Perdu *qui a tant de succès.*

Le Premier Baiser *est une œuvre délicate qui méritait d'être reproduite. Cette composition dans sa chaste nudité peut faire l'ornement de tous les salons.*

En considération de la quantité que nous lui commandons, nous avons obtenu des concessions étonnantes.

Nous livrerons cette belle œuvre au prix de :

12 francs

rendu franco à domicile.

Envoyer mandat ou bon de poste à Mme l'administratrice du journal.

LE BOURGMESTRE DE SAINT-QUENTIN

Décidément, c'est de plus fort en plus fort, comme chez Nicollet !

La ville de Saint-Quentin vient de nous décocher une nouvelle fumisterie qui n'est pas moins drôle et moins burlesques que celles que nous avons contées dans nos précédents numéros. C'est à mourir de rire et pour ma part j'avoue que je me suis tant esclaffé que j'en ai l'âme à demi détachée du corps !

Il faudrait non pas un écrivain mais un comédien comme Coquelin Cadet, ou un mime comme l'incomparable Pierrot Paul Legrand, pour donner une juste idée des nouvelles extraordinairement comiques dont nous bombarde quotidiennement l'excellence province pour le grand ébaudissement de notre rédaction.

Je pourrais entamer cette histoire à la façon de ces bons vieux contes du pays flamand qui commencent invariablement ainsi :

Il y avait un jour un bourgmestre... mais je préfère être plus succint.

J'avouerai donc à l'innombrable foule de mes lecteurs que le bourgmestre de Saint-Quentin répond au nom mélodieux de Mariolle Pinguet.

Ceci posé, je commence.

Monsieur Mariolle-Pinguet, est un bourgmestre lunatique. C'est un citoyen très pétillant, très fantasque, très-original ; un bourgmestre extrêmement joyeux, un vrai personnage d'opéra-bouffe.

Mais il a le malheur d'être parfois assailli par des fantaisies exagérées. C'est ainsi que sous prétexte d'ordre troublé et de bruit sur la voie publique, ce bizarre fonctionnaire a émis un arrêté interdisant la vente de la « Bavarde » dans la ville qu'il est chargé d'administrer — ce dont il s'acquitte d'une façon merveilleuse, ainsi qu'on le peut constater.

Quelque renversante et quelque abracadabrante que soit cette nouvelle elle est vraie.

M. Mariolle ne veut pas qu'on vende la « Bavarde » dans ses rues, dans ses carrefours, dans ses impasses, et pour proclamer cela il s'est mis à jouer de la grosse caisse et du tam-tam en notre honneur.

Il s'est fait le héraut d'armes de notre journal, et trouvant que nos vendeurs faisaient trop de bruit, il a fait plus de tapage qu'eux.

C'est fort bien, c'est admirable !

Nous remercions sincèrement M. Mariolle de l'exquise réclame qu'il a bien voulu nous faire gratuitement ; on n'est véritablement pas plus gracieux.

Cependant quelque joie que nous ayons ressentie de cette bonne aubaine, nous nous permettrons de lui adresser quelques observations légères. Une bagatelle...

Je crois monsieur que vous n'avez pas précisément le droit de faire ce que vous avez fait, et je suis persuadé que c'est tout à fait illégal ! Je sais bien que ce mot « illégal » n'a pas grande influence sur l'imagination de quelqu'un qui, comme vous, ne paraît pas soupçonner l'existence de la moindre loi, mais je vous dis cela pour la forme !

Alors si le *Cri du Peuple*, l'*Intransigeant*, le *Gaulois* ou tout autre journal venaient à vous déplaire demain, vous pourriez en interdire la vente sous le même prétexte fallacieux et dérisoire ! Ce serait trop drôle, sur ma foi, et il ne vous resterait plus qu'à battre monnaie et à prélever des dîmes, mon cher monsieur !

Sachez donc qu'ayant trouvé quelques irrégularités dans votre extraordinaire façon d'agir, nous avons consulté un avocat à la cour de cassation et que vous aurez probablement de nos nouvelles un de ces matins par la voie de la justice.

Votre goût pour l'excentrique est un peu trop prononcé, vous jonglez un peu trop facilement avec le mot liberté que vous maquillez à votre aise, et je me demande pourquoi jusqu'ici vous n'avez pas encore songé à arrêter les marchandes de légumes qui elles aussi, troublent l'ordre sur la voie publique.

J'attends humblement la réponse de M. le Bourgmestre.

DORSAY.

SILHOUETTE
D'une Demi-Mondaine

MARGUERITE LA PALE.

Elle tient de l'épinglée et de la femme sérieuse. Son élégance est simple et de bon goût ; elle abhorre les falbalas exagérés, les dentelles extravagantes, les rubans qui voltigent plus qu'il ne faut ; cependant à sa mine légèrement ébouriffée, à l'éclair malin de son regard, à la mutinerie de ses gestes et à la mignardise de sa démarche, on devine sous cette apparence vaguement estompée de femme honnête, une irrégulière !

C'est une blonde, une de ces blondes dont les cheveux ont l'air de conserver un coup de soleil et qui s'éparpillent follement au hasard des coups de vent ; ses yeux, couleur de saphir pâle ont l'air de sourire en rêvant, tant ils sont tendres et bizarrement encadrés dans les cils soyeux. Une bouche un peu grande, mais qu'illumine toujours un sourire, est le complément de ce visage de poupée, avec un nez microscopique qu'on croirait de nacre tant il est blanc. Une taille ronde et mince, une poitrine confortable faite pour être emprisonnée par les impeccables jerseys, une jambe aussi finement tournée qu'on peut le désirer et des pieds d'une petitesse céleste. Voilà en quatre coups de plume, le portrait de la douce hébé qui répond au nom assez mélancholieux et romantique de Marguerite la Pâle.

Hé ! direz-vous, mais c'est un chef-d'œuvre que vous nous présentez là, monsieur le miniaturiste, un vrai chef-d'œuvre et la demoiselle que vous nous décrivez aujourd'hui me paraît parfaite, irréprochable en tous points. Je ne répondrai pas à cette question, mais j'ajouterai que cette pâquerette de brasserie possède encore un foule d'autres qualités, entre autres, celle que nous recherchons le plus nous autres hommes, et celle qu'il est le plus rare de rencontrer : la fidélité.

Marguerite est d'une fidélité que je taxerais presque de ridicule si je ne craignais pas de le paraître moi-même ; d'une fidélité dont on ne saurait se faire une idée et que je ne puis guère comparer qu'à celle de l'exemplaire Héloïse.

Pour qui fut blessé et puis moyne
Pierre Abaillard à Saint Denis

comme l'affirme le joyeux Villon, en son immortelle ballade des dames du temps jadis.

Elle abandonna le turc pour l'artiste et, suivant le char de Thespis, arriva à la Porte-St-Martin, après avoir passé par St-Quentin et le Havre. Elle connut alors toutes les splendeurs du théâtre, et l'on assure même qu'elle monta sur les planches. Y eut-elle du succès ? quels furent ses rôles ? La légende reste muette à ce sujet, et le mystère semble devoir planer à jamais sur ce chapitre de son existence.

Après le premier quartier d'une magique lune de miel, les deux tourtereaux vinrent s'établir à Lyon, où la belle fatiguée de la vie oisive qu'elle menait, résolut d'endosser la sacoche des serveuses de bocks. Elle débuta au Lycée, demeura quelque temps au Trésor, puis vint planter son pennon à la Moderne, où elle est encore à l'heure où je croque ses traits charmants.

Là, toute une nuée d'adorateurs l'a suivie, mais, quoique bonne fille et bonne rieuse, elle les tient à distance. Elle n'aime pas que les plaisanteries aillent trop loin, et, quand on veut la caresser de trop près, la petite chatte montre les griffes.

C'est une poupée avec laquelle personne ne peut jouer, messieurs les Bébés amoureux.

Regardez, mais n'y touchez pas ! — Nestor.

SPECTACLES

Théâtre des Célestins. — « Michel Strogoff » tient toujours l'affiche et fait encaisser d'assez belles recettes, grâce aux cataractes quotidiennes qui font le désespoir du maëstro Luigini et de son admirable orchestre. Je ne sais si M. Dufour a près de lui une mascotte ; mais ce que je sais bien, c'est qu'il a une chance vraiment extraordinaire. Voir son théâtre presque plein à une époque où d'habitude le public déserte les salles de spectacle est une bonne fortune qu'on ne rencontre que rarement.

Puisque le théâtre des Célestins donne « Michel Strogoff », je crois être agréable à mes charmantes lectrices en leur donnant quelques détails biographiques sur l'auteur de cette féerie.

M. Jules Verne est originaire de Nantes, où il naquit en 1828. Après avoir terminé ses études dans sa ville natale, il vint à Paris pour y faire son droit. Doué d'une imagination remarquable et plein d'esprit, il songea d'abord à écrire pour le théâtre. Il débuta dans cette carrière en 1850 par les « Pailles rompues », comédie en un acte et en vers qui fut représentée au Vaudeville ; puis il écrivit, en collaboration avec M. Michel Carré, des livrets d'opéras comiques en un acte : « Colin-Maillard, les Compagnons de la Marjolaine, l'auberge des Ardennes ». En 1861, M. Jules Verne fit jouer au Vaudeville « Onze jours de siège », comédie en trois actes et en prose, en collaboration avec M. Charles Vallut. Il était encore peu connu lorsqu'il publia dans le magasin d'éducation et de récréation d'Hetzel, « Cinq semaines en ballon », qui parut en volume en 1863. Par cet ouvrage, qui eut un succès des plus vifs, M. Jules Verne créait un genre nouveau, le roman scientifique et géographique, et y apportait de rares qualités qui ont rapidement fondé sa réputation. Depuis « Cinq semaines en ballon », M. Jules Verne a publié un grand nombre de récits attachants et curieux à tous les points de vue, qui ont obtenu le plus grand et le plus légitime succès. Plusieurs de ses ouvrages d'une invention ingénieuse et piquante ont été couronnés par l'Académie française.

A la tête d'une fortune considérable, M. Jules Verne possède un magnifique yacht, sur lequel il est parti dernièrement de Nantes pour se rendre en Egypte.

Parmi ses nombreux récits, je citerai : « Voyage au centre de la Terre, les Enfants du Capitaine Grant, Vingt mille lieues sous les mers les Indes Noires, le Docteur Ox, l'Ile Mystérieuse, le Tour du Monde en 80 jours, Michel Strogoff, etc., etc. » — Dorsay.

Théâtre des Célestins. — *La Flamboyante.* — Auguste Bernard est un ancien élève de l'Ecole navale ; il s'est élevé au grade de capitaine au long cours, mais il n'a pu dompter le mal de mer. Aussi, a-t-il dû résigner ses fonctions et rentrer dans la vie civile. On ne s'en appelle pas moins capitaine. Il a rencontré aux eaux Mme de Sambeois et sa fille ; il a trouvé la jeune personne jolie ; elle, de son côté, a été éblouie de ce titre de capitaine. Auguste Bernard a vu l'effet qu'il produisait sur cette jeune imagination, et s'est mis à lui conter ses aventures : aventures imaginaires puisées dans le *Magasin Pittoresque* et le *Tour du Monde*. Il se marie donc avec Mlle de Sambois sans avoir révélé ni à sa belle-mère ni à sa femme, son véritable état social.

On le croit toujours capitaine au long cours et il profite de cette erreur pour filer du domicile conjugal et courir des bordées de quatre à cinq mois. Il trouve à Paris une jeune personne, Mlle Angèle, maîtresse de piano, qu'il croit avoir détournée de ses devoirs. Il a ainsi deux ménages. Quand il sent le besoin de quitter le vrai pour le faux, il se fait envoyer une lettre où l'on dit que la *Flamboyante* va appareiller et qu'il ait à se rendre à son poste. Il part, et au retour il accable sa belle-mère et sa femme de petits cadeaux qu'il a rapportés pour elles des pays extravagants où il a abordé, mais simplement achetés, avenue de l'Opéra, à Paris.

Telle est la donnée de la *Flamboyante*. Les auteurs, MM. Paul Ferrier, Félix Cohen, Albin Valabrègue, ont brodé sur ce thème trois actes charmants, pleins de mouvement et d'entrain, étincelants de gaieté et de mots piquants.

Dalbert a été admirable dans le rôle de Bardinois, ce vieux ramollot de matelot qui n'a la mémoire ni des noms, ni des dates, ni des lieux, ni même des longitudes ; seulement il sait qu'il a été sauvé, comme il se noyait, par un capitaine Bernard. Passant un jour par le pays qu'habite le faux capitaine de la *Flamboyante*, il est venu remercier son sauveur.

Bernard, qui n'a jamais repêché personne, est obligé d'accepter ces témoignages de gratitude pour ne pas se trahir.

Domey (Auguste-Bernard), est un excellent comédien, très vif, très pétulant. Son entrain amuse et provoque des rires sans fin.

Reine est très amusant dans le père Fauconnier et Mercier donne une physionomie très réussie au maître-d'armes.

Mme Hillon est parfaite dans le rôle de Mme de Sambois.

Mme Vallée est une Angèle fort aimable.

Mme S. Jalabert mérite aussi toutes nos félicitations.

En somme, succès du meilleur aloi, tant pour la direction que pour les artistes.

Dorsay.

Casino. — Selon l'habitude de mon regretté prédécesseur, M. de Saint-Savin, je préviens que chaque semaine, à moins de cas imprévu, je continuerai comme de son temps à donner un léger aperçu de la troupe des concerts. Le casino étant le seul établissement ouvert pendant la saison d'été, c'est à lui que je consacre aujourd'hui les quelques lignes qui suivent.

Je constate tout d'abord que le succès des premiers jours, remporté dans « Les Fils du Diable », ne fait qu'accroître de plus en plus. MM. Modot, Vernier et Chavarot sont couverts d'applaudissements ; Modot, surtout, trouve chaque jour un mot nouveau qui fait rire ; quant à M. Prud'hom, il n'a guère fait de progrès depuis les premiers jours. Mmes Delmary, Oudry Backès Aimée, Vergnier, etc., etc., sont toutes pleines d'entrain et de charmes.

Ces dames méritent une mention spéciale pour l'exécution des chœurs. Ils ne peuvent être mieux chantés. Un bon point à l'orchestre également et surtout à M. Visseur, son chef, qui s'acquitte à merveille de sa tâche.

Pour le côté concert, le comique Donegean, tant aimé des Lyonnais, continue à se faire entendre ainsi que toute la troupe.

On monte actuellement une nouvelle opérette dont le titre ne m'est pas inconnu, mais je veux en laisser la surprise à mes lecteurs.

Je donne rendez-vous au concert à tous mes lecteurs et lectrices qui voudront passer une soirée agréable. — De Latour.

Casino de Charbonnières. — Qui de nos lecteurs, ne connaît Charbonnières, ce lieu de plaisir, situé à quelques minutes de la gare de St Paul où l'on peut s'offrir chaque dimanche, à l'ombre des grands arbres une villégiature paresseuse.

C'est là, dans un immense parc où les chênes et les pins mêlent leurs feuillages verts que se trouve richement installé le casino-cercle de Charbonnières, construit pour contenir plus de trois mille personnes. Restaurants, salles de bal, de concerts et de jeux, skating-rink, tirs, petits chevaux, superbes installations gymnastiques et, par-dessus tout, ce site merveilleux qui s'étend aux quatre points cardinaux, développant autour du casino ses collines pittoresques, ses futaies ombrageuses et ses vallées profondes. Joie des yeux, joie des poumons, n'est-ce pas ainsi qu'on devrait qualifier l'oasis qui verdoie à huit kilomètres de Lyon, et devant laquelle passent, l'été plus de trente trains de chemin de fer, — en négligeant de compter les fiacres, omnibus et pataches qui sillonnent du matin au soir le court trajet de Lyon à son Tivoli d'été.

Rien ne manque maintenant au casino de Charbonnières. La nouvelle direction du casino ne reculera d'ailleurs devant aucun sacrifice pour faire de cette ville d'eaux une digne annexe de la deuxième ville de France.

Nos lecteurs seront heureux d'apprendre qu'un train spécial dit « train des décavés » sera organisé à partir du 15 juin, entre Lyon et Charbonnières.

Départ de Lyon à 8 heures du soir et retour de Charbonnières à minuit 30.

Ce train n'aura que des voyageurs de 1re classe.

TOILETTES
DE
NOS DEMI-MONDAINES
Aux Concerts Bellecour

Brillante semaine à l'actif des Concerts Bellecour. Le temps s'est vraiment mis de la partie, et, par cette chaleur, chacun trouve délicieuses les soirées passées au grand air. Les amateurs de musique sont satisfaits. Notre sympathique chef d'orchestre nous a ménagé quelques surprises qui ont été fort goûtées : une grande fantaisie sur *Robert-le-Diable*, arrangée par M. J. Rivière, et cette douce rêverie due au jeune maëstro Luigini : *la Voix des Cloches*, qui a obtenu, durant toute la saison dernière, un si légitime succès. Le *Fremersberg* est toujours redemandé.

Quant aux amis qui se pressent dans cette enceinte avec la certitude de rencontrer d'autres amis, de reprendre la conversation interrompue la veille et de se redire les nouvelles intéressantes du jour, ils sont nombreux. La terreur de l'épidémie n'arrive pas jusqu'à eux, et les plus timorés savent bien que le choléra — le redoutable fléau — n'aurait garde de franchir la barrière et serait impitoyablement refusé au tourniquet.

Nous le combattons d'ailleurs vigoureusement par de nombreuses ablations d'eau de rose et de Lubin, persuadé que cette thérapeutique vaut celle de plus illustres docteurs.

Demandez à toutes ces horizontales de grande et petite marque que vous retrouvez ici chaque soir, si elles redoutent l'épidémie ? Toutes, invariablement, vous répondront : Non ! notre choléra à nous, c'est la dèche ; voilà le fléau seul redoutable et contre lequel Brouardel et Fauvel ne peuvent rien, malgré leur savoir. Quand elle s'abat sur nous, elle ne fait pas épidémie, et il ne nous reste même pas la consolation de tomber à deux !... La cruelle frappe au hasard, sans savoir pourquoi ni comment, et choisit souvent la plus belle et plus innocente victime qu'elle laisse agoniser lentement au milieu de l'indifférence et parfois des rires moqueurs des petites camarades !...

Ceci dit, causons un peu chiffons et jetons un coup d'œil sur les toilettes de la semaine.

Céline Montier, la reine de l'élégance, a peu paru. Sa toilette gris petit damier qu'elle portait jeudi soir est très jolie.

Marie Mayor — la blonde au profil distingué — en costume beige garni d'un parement velours.

Ida Ténor portait, à diverses reprises, sa toilette foulard à fond bleu dessiné de lunes blanches et qui lui va très bien.

Ma Mère M'attend en toilette écossaise.

La baronne de Saint-Ouen en costume beige rayé ; chapeau velours chasseur crème et dentelles, accompagnée de son chien robe gris souris, oreilles pointues. Œil malin et bouche vicieuse.

Henriette Chaillou en crème et dentelles, chapeau paille noire avec pouf ne coquelicot sur l'avant-train.

Mathilde Bellecour, toilette foulard à petits pois, fichu de dentelles.

Alice Dufour en grenadine à jour.

Tonine Francine, toilette soie crème cuite et dentelles.

Jeanne Clair-de-Lune, costume de satin changeant, retroussé de jupe imprimé. Chapeau paille cuivre orné d'un grand nœud grenat.

Maria l'Auvergnate avait remis son costume des bals du Casino, bleu céleste et dentelles, avec immense nœud crème.

Louise Torrent, costume fraise écrasée, broche de fleurs velours noir, accompagnée de sa soubrette.

Marie Bouvier, la gracieuse amazone, en toilette sombre.

Marthe de l'Abbaye en soie marron glacé, jupe relevée par un bouillonné de volants.

Anna Bebé, toilette beige, chapeau paille orné d'une aigrette crème.

Elodie Valois, costume petite soie fraise écrasée à damier, chapeau paille avec aigrette assortie au costume.

Jeanne Printemps en gris ou en noir.

Et un grand nombre d'autres. Les colonnes de la *Gazette du Chic* suffiraient à peine à contenir le nom de toutes les tendresses assidues des concerts Bellecour. Ce serait un crime de lèse-genre que d'oublier de s'y montrer.

Citons encore.

Marie Crotar, Marie la Costumière, Jenny l'Ouvrière, Jeanne la Lyonnaise, Mélina Poncet, Francine Grande Sœur, Jeanne Commerce, Jeanne Taie, Céline Chaillou, Anna Flamande, Claire du Lycée, — Duvergier.

RÉGATES LYONNAISES DE NEUVILLE

Les courses de Lyon n'ont pas suffi à nos belles lectrices ! En vérité aussi, ce n'était pas assez d'avoir étalé, un jour, une riche toilette : une seconde édition était évidemment nécessaire, et d'autant plus que les frais n'en sont pas à leur charge.

Cela explique combien peu de nos demi mondaines s'étaient donné rendez-vous aux régates de Neuville, dimanche passé. Aix, la station à la mode, et son Casino où l'on joue encore le baccara que M. Perraudin a cru devoir interdire à Charbonnières, avait attiré toutes nos vieilles gardes et la plupart de nos élégantes folâtres.

C'est à peine si nous avons aperçu, à Neuville, Henriette Desaix, Adèle Brun, la femme de feu : Ninette Berger, dans des toilettes assez insignifiantes ; Pauline Desgeorges, en costume canotier bleu et blanc, montée dans une yole, en compagnie de plusieurs de nos aimables artistes des Célestins ; Mme de Villers, en canotier rouge et blanc ; Mlle Derigy, en canotier également, et enfin Olga Hongroise, voilette crème chapeau assorti, et Marthe, de la rue de l'Hôtel-de-Ville, en gris foncé, avec un chapeau crêpe et une ombrelle rouge, — qui conduisait elle-même une charrette anglaise avec groom à bottes à revers.

LES NYMPHES
DU QUAI SAINT-ANTOINE

Si j'écrivais pour les pensionnaires du Sacré-Cœur ou pour les pudibonds lecteurs de « l'Echo de Fourvière », je garderai pour moi seul la grassouillette aventure que voici. Mais ma qualité de chroniqueur mondain me permet d'être très libéral en matière de morale — ce dont de vous à moi vous ne vous plaignez pas, dirait A. Silvestre.

Aussi je vais vous la conter telle que vient de me l'apprendre un de mes amis, sybarite raffiné, que l'on est sûr de rencontrer dans les boudoirs de toutes les horizontales à la mode.

L'aventure en question a eu pour théâtre l'établissement des bains du quai St-Antoine. Vous savez sans doute que c'est l'établissement actuellement le plus en vogue auprès de nos demi-mondaines. Toute horizontale, fût-elle de marque inférieure, croirait commettre un crime de lèse-pschutt et de lèse-v'lan, si elle n'allait pas chaque matin prendre son bain aux thermes du quai St-Antoine. Ah ! exigences stupides d'une impérieuse mode que je vous reconnais bien-là.

Mes héroïnes sont deux de nos plus jolies chiffonnées. Vous avez deviné Céline Montier et Marie Vincent.

En se rendant à leur chambre commune, Céline reconnut dans une cabine, dont la porte était entr'ouverte, un clubman en train de prendre un prosaïque bain de pieds. A peine Céline était-elle entrée dans son bain qu'elle appelle le garçon. « Ayez la bonté d'aller trouver le monsieur, vous savez celui qui est dans une cabine voisine de celle-ci et dites-lui que Mme Céline Montier désire lui parler. » Notre clubman qui avait connu la reine de notre bicherie, alors que, moins hautaine et moins fière, elle n'était que modeste piqueuse de bottines, s'empressa de se rendre à l'invitation de « madame ».

Du champagne fut aussitôt commandé. On luncha gaiement. Les verres se choquèrent en souvenir des amours passées.

Excitées par les vapeurs du clicquot ou du rœderer, nos Vénus modernes sortirent de l'onde comme la Vénus antique et dans un costume que la décence réprouve mais que la morale demi-mondaine tolère, on se mit à danser un quadrille échevelé.

Le plus drôle de cette aventure — pour moi, du moins — c'est que notre clubman possède une femme dûment légalisée par l'autorité civile et religieuse.

Oh ! ces maris. — Dorsay.

CANCANS ET POTINS

— Le bruit courait, ces jours derniers, que Mathilde Bellecour, cette reine de nos grelotteux, avait accompli son pèlerinage à Notre-Dame-de-Délivrance, dans la nuit du jeudi au vendredi. Il n'en est rien ; car nous avons aperçu cette chiffonnée de haute marque se rendant, vendredi matin, aux bains du quai Saint-Antoine.

Inutile de vous dire que la rotondité de son abdomen est telle qu'une future mère de deux jumeaux ne saurait la renier.

— Un véritable recollage vient d'avoir lieu entre Jeanne Confort et son ponte soyeux. Comme gage de réconciliation, notre Roméo a offert à sa nouvelle Juliette un magnifique solitaire que les experts en la matière estiment 3,000 fr. chiffre officiel.

Espérons que ce pacte de paix durera plus longtemps que celui que les Chinois venaient de signer avec la France. — Dorsay.

— Alice la Blonde, qui sert l'ambroisie à la Brasserie des Jacobins, sous le crâne dénudé de M. Martineau, serait-elle assez gentille pour nous dire ce que contenait la lettre qu'elle montrait vendredi soir à tous ses amis ?

Mystère et papier anglais.

— Une pétition circule actuellement parmi les personnes habitant l'angle de la rue Centrale et de la rue Thomassin.

Les signataires demandent que la charmante Marthe de l'Abbaye quitte le quartier.

Ils basent leur réclamation sur ce que cette gentille chiffonnée se livre nuit et jour sur son piano à des mélodies par trop sonores.

Le mal ne serait pas très grand, me disait l'autre jour un commerçant, si lesdites mélodies étaient quelque peu variées. Mais non ! Elle ne fait que nous répéter continuellement les deux mêmes airs : *la Vague*, de Métra, et le duo de *François les Bas-Bleus*.

C'est insipide !

— Un crêpage de chignons s'est encore produit, cette semaine, à la brasserie du Télégraphe : la police a dû intervenir et mettre les combattantes à la raison ; ce sont Catherine, ex-prêtresse de Gambrinus, déguisée en fils de Mars pour la circonstance, Hélène Toinet, une de nos faiseuses de trottoir, Louise Martin à qui l'on a cassé deux dents — mais elles étaient fausses ! — et Charlotte qui, sans être de l'affaire, a reçu plus d'un horion.

L'intérêt dans l'amour, voilà la cause du mal.

— Alice, ex-Mulhouse en a vu de belles, ces temps-ci. Après avoir quitté la brasserie qui lui donna son nom, elle prit du service dans un comptoir de la rue Thomassin, où Gambrinus et Cupidon font assez bon ménage : mais ce surcroît de travail ne suffisant pas à ses goûts dépensiers, elle devait en même temps faire le cachet en ville, mais là encore sans de bien grands succès. Enfin, elle se remet de ses fatigues.

Souhaitons-lui une prompte guérison.

— Maître Roussin a le droit d'être fier du retour de Clotilde au Rapport, l'enfant de tous les clients de la brasserie du Télégraphe. Cette gentille chiffonnée joint aux grâces du visage, un fonds d'amabilité et des trésors de délicatesse que seuls, quelques-uns des habitués de l'établissement sont à même d'apprécier complètement. Nous n'étonnerons personne, dès lors, en disant que Clotilde a le goût, ou pour mieux dire, la passion des fleurs : bien mieux elle juge tout le monde d'après elle, ce dont il faut la louer, et comme elle a bon cœur, il n'est pas rare de la voir partager entre ses amis les bouquets qui, certes, sont loin d'être le plus bel ornement de son corsage, et parfois les absents eux-mêmes ne sont pas oubliés !

Comment voulez-vous, après cela, que Clotilde ne soit pas l'enfant gâtée du public !

— Titine Amard en avait pris son parti l'autre soir ! Les manches retroussées et ses gants mis en sûreté, elle attendit l'effet des menaces de Caro la Somptueuse et de la vieille baronne se préparant à les recevoir d'importance, et, au risque d'une esclandre, à leur ôter toute envie de recommencer.

Mais Caro la Somptueuse et la vieille baronne, sont des débris déjà si mal soudés ensemble, que craignant sans doute pour ce que l'âge et le temps, d'un commun accord, ont épargné en elles, elles n'osèrent pas affronter celle qui était disposée à leur tenir tête.

Décidément, ces deux catins finiront en dévotes ; elles ont tout ce qu'il faut pour cela.

— D'où vient donc tous les soirs, à 6 heures Caro la Marseillaise ? On nous assure que depuis sa déconfiture, cette cascadeuse rend souvent visite.... Mais nous ne voulons pas admettre ces insinuations, sans nous être renseigné à bonne source, nous en reparlerons.

Croyez-nous toutefois, belle petite ! Ne vous confiez pas trop à certaine de vos amies et surtout ne mordez pas à même au fruit qui rafraîchit.

— Lucie Matelot déserte la cavalerie : la cuirasse était trop dure à ses caresses ; il faut à ses mains câlines, de suite la peau souple, lisse et parfumée. Un artilleur de la pièce humide, jeune volontaire à la fine moustache s'est chargé de réaliser son rêve et depuis, ces nouveaux amoureux roucoulent dans le mystère, sous le regard bienveillant des étoiles.

Puisse leur lumière être propice à leurs amours !

— Angèle l'Elancée ignore les angoisses et les tortures de la jalousie. Cette hébé accepte toutes les cours qu'on veut bien lui faire, mais en revanche, elle donne toutes les libertés à ses adorateurs.

Voilà une façon d'agir qui ne sera peut-être pas du goût de tout le monde, mais elle a pourtant cela pour elle qu'elle est logique et en tout cas, éminemment pratique ! Demandez plutôt à Angèle.

— Décidément le commerce ne va plus. Marguerite la Catalane qui s'en était allée s'enfermer à Béziers dans une maison, dont le gros numéro semble dire aux passants : On vend de la volupté, est de retour dans notre ville. Elle a repris ses visites à l'Assommoir. Assommoir et maison de tolérances, voilà deux mots qui s'allient bien.

— Jeanne Printemps demeure rue Jussieu. Sur son balcon ou plutôt sur le rebord de sa fenêtre qui lui sert de balcon se trouvent quelques modestes pots de fleurs. Chaque jour, elles sont l'objet de ses soins ; mais il arrive parfois que sa sollicitude se répand en ondée plus ou moins bienfaisante sur la tête des passants. L'autre jour un de nos clubman élégants a vu ainsi son couvre-chef fortement détérioré. Il réclama des excuses, voire même non pas une indemnité mais un dédommagement. Si l'on en croit les mauvaises langues toujours bien informées, Jeanne Printemps lui accorda tout ce qu'il voulut et plus encore.

— Une qui nous fait pouffer, c'est Marie Vincent la petite poupée, se donnant gravement vingt-deux ans. Allons, Madame, n'oublions pas les 6 années de nourrice et disons vingt-huit.

— La baronne de Saint-Ouen trouve que l'entretien d'un équipage devient de plus en plus exhorbitant. On ne peut pas s'en tirer, faisait-elle à certain boudiné-ponte de ses amis, à moins de cinq mille francs par an ; le monsieur qui ce soir venait de perdre au cercle, était d'avis de vendre les deux pur-sang de la belle, il se chargeait même de l'opération. Savoir s'il aura réussi.

— Anna Bebé depuis sa grande exhibition des courses n'a pas encore pu mettre la main sur un boyard, c'est peut être ce qu'elle continue de chercher ses jours de sortie de 11 heures du soir à 2 heures du matin.

— Anna Flamande en est pour les gilets flottants cette nébuleuse a fait dégraisser celui qu'elle avait au concours hippique et tous les soirs il est permis de l'admirer : très recommandés pour ces dames à qui la poitrine manque, paraît-il.

— Marie Petit et Jenny l'ouvrière feront bien de pas invectiver à tout propos des gens qu'elles croient être de nos collaborateurs, si elles ne veulent que nous les mettions à la raison.

Une qui ferait bien de songer à s'acheter un kiosque de journaux, c'est Victorine Rivet. Cette cocotte devrait méditer qu'à tout il y a un terme, même à la beauté, et il y a longtemps que le vôtre est échu Madame.

— Une erreur bien involontaire nous a fait dire que Jeanne Maleças s'était suicidée. Cette belle n'en a même jamais eu l'intention. Erreur ne fait pas compte.

— Jeanne Confort a pris de bonnes manières depuis quelque temps. Elle parle moins haut, gesticule moins, il ne lui manque plus, pour être parfaite que de perdre cette fameuse manie qu'elle a de dire après chaque phrase : (vous savez)

— Pauvre Marie Gratton à qui monsieur son amant a encore distribué cette semaine une volée de coups.

Allons, Madame, montrez les dents, vous verrez que le lâche qui vous bat aura peur.

— Henriette, la plus mignonne des Kaillou a encore mis 1000 francs cette semaine au compte de dépôt qu'elle a au Crédit Lyonnais. A deux cents mille francs, Henriette se retire de la circulation ; c'est décidé.

— Jeanne Clair de Lune nous est revenue ; et où tout le monde l'ignore, mais ce que nous savons, c'est qu'elle a ramené avec elle un boyard russe épris de ses charmes qui lui promet monts et merveilles.

— Jeanne Confort adore la fraîcheur et le mystère — ce qui n'est défendu par aucun médecin ! Vous avez pu la voir, le soir, à Bellecour, au pied d'un arbre touffu en plein d'ombre, en compagnie de son boudiné seulement. Là, tous les deux se confient leurs épanchements et disent leurs secrets aux étoiles.

Mais c'est tout ce que Jeanne Confort a de commun avec Marguerite.

— La mère Sardine est en train de devenir aussi légendaire que la mère Baccarat de glorieuse mémoire. Après avoir parlé longtemps du *chic* de cette vieille garde, on ne parle plus maintenant que de son peu de goût et de sa négligence ou plutôt, du laisser-aller qu'elle apporte dans sa toilette.

Pour peu que cela dure, elle ne comptera plus que pour l'histoire.

— Joséphine Odet était invitée, cette semaine, par sa famille, à se rendre à la fête patronale de son village ou plutôt à y venir étaler son luxe et ses charmes vainqueurs : « Tu danseras, lui persuadait-on, avec les plus beaux gars du pays ! » Mais Joséphine Odet n'a pas daigné prendre sa part de cette liesse et a renvoyé au mois de septembre son voyage chez les siens.

Est-ce la pudeur qui l'a retenue ?

— Eliza Belligan, pour d'autres, de Brezolles a la singulière manie de s'adjoindre dans ses battues Marie la Costumière qui ne ressemble à rien autre qu'à une hampe de drapeau à laquelle on aurait suspendu un crêpe noir. Par ces temps d'épidémie, cela pourra peut-être effrayer les microbes, mais, à coup sûr, ce n'est pas fait pour la rendre intéressante ni pour lui attirer beaucoup de regards.

Quand on tient tant à la particule, madame, il faut avoir quelque noblesse, sinon dans les sentiments, du moins dans les allures.

— Fanny Gracieuse ? Quelqu'un a-t-il vu Fanny Gracieuse ? Nombre de correspondants nous demandent ce qu'elle est devenue et nous prient de les en informer. L'écho répondra-t-il ? Assurément. Il n'y a qu'à l'interroger ; l'écho répond d'autant mieux qu'on se sait mieux comprendre.

Cela soit dit pour vous, les mystificateurs !

— Anna l'Alsacienne se croit décidément une reine du *pschutt* ! Elle nous saura gré, je pense de l'empressement que nous mettons à la détromper.

Vous avez trop maigre encolure, belle petite ! Vos charmes et les atours dont vous les entourez, loin d'être, comme vous le pensez, le dernier mot du plastique et de l'élégance, n'en sont que le mensonge.

Un peu plus de modestie, s. v. p.

Le hasard, que les sceptiques appellent l'homme d'affaires du bon Dieu — ceci au dire de Mürger — vient de favoriser Jenny Lavache. Un vieux capitaine de chasseurs d'Afrique était de passage à Lyon ces jours derniers. Son frère, haut placé dans la magistrature de notre ville, le présenta à plusieurs de nos chiffonnées. Epris des charmes de Jenny, ce nouveau Ramollot déposa aux pieds de cette belle un cœur ardent et deux toilettes magnifiques que nous eûmes le plaisir d'admirer aux courses.

Toujours galants, ces fils de Bellone.

— Dimanche matin, je gravissais la colline qui mène à Loyasse, accompagnant à sa dernière demeure un de mes amis que la mort avait lâchement frappée au printemps de sa vie. En traversant les allées mornes et silencieuses de ce champ du repos, je fus pris tout à coup d'une émotion irrésistible, je venais d'apercevoir une de nos plus jolies horizontales, simplement vêtue de noir, pieusement agenouillée sur une modeste tombe. Après un instant de recueillement, je la vis déposer sur la froide pierre les quelques fleurs qui ornaient son corsage.

Je tairai son nom, car la tristesse et la douleur aiment le silence et la solitude.

— Dans notre dernier numéro, nous parlions d'un crêpage de chignons qui aurait eu pour principale victime, Marie Sphinx.

C'est par erreur que le nom de la délicieuse serveuse des Jacobins a été mêlé à cette aventure qui a eu pour véritables héroïnes Eugénie Suez et Andrée, deux horizontales de marque inférieure.

Eugénie Sphinx voudra bien nous pardonner cette légèreté de plume à son égard.

— Allez dans une brasserie le matin vers les neuf heures ; demandez à l'Hébé qui aura le plaisir de vous servir, ce qu'elle fait, elle vous répondra prosaïquement qu'elle est en train de faire son nettoyage. La gentille Fanny, serveuse du « Téléphone », ne veut pas se servir de cette expression qui court, non pas les rues comme l'esprit, mais les brasseries. Aussi vous répondra-t-elle avec beaucoup de grâce : « je brosse mon homme ». Très original, n'est-ce-pas.

— La docte et aimable Clotilde au Rapport, était restée jeudi dernier entre les bras de Morphée un peu plus longtemps que ne le permet le règlement de la brasserie du « Télégraphe », dont elle fait le plus joli ornement. Aussi, toujours en vertu du même règlement, fût-elle mise à l'amende, lorsqu'elle arriva à son poste.

Décidément M. Roussel devient quelque peu méchant.

— Nous apprenons que certains petits crevés se servent du couvert de notre journal auprès des filles de brasseries, dans le but malhonnête de les effrayer.

Nous repoussons de toute notre énergie de pareils procédés, et nous serions heureux que les prêtresses de Gambrinus qui ont reçu des menaces de ces coureurs d'aventures, nous les fassent connaître, afin que nous puissions leur infliger la verte correction que réclame pareille tentative de chantage.

La brasserie de Jacobins possède un gentil petit caniche Ida, tel est son nom. Les clients de M. Martineau se demandent avec anxiété si la famille des sœurs Fénor compterait des représentants parmi la race canine.

— Nous avons aperçu samedi dans l'après-midi la délicieuse Marie Cools, sortant des bains du Rhône, où elle venait sans doute de s'adonner au fortifiant exercice de la natation.

Cette jolie chiffonnée que nous avons rarement le plaisir d'admirer portait une toilette mousseline étacée à pois, corsage satin fraise tout plissé, chapeau paille blanche garni de fleurs des champs et entouré d'un ruban grenat.

— Que discutiez-vous donc, ô Pompière, samedi soir avec votre cocher devant le bureau du chemin de fer rue de la Bourse ?

— Qu'aviez-vous donc de si important à expédier qu'il a fallu que votre automédon vous remette une somme de deux francs pour solder votre envoi ?

La confiance est une belle chose, mais pas trop n'en faut.

— Nos lectrices savent toutes l'engagement contracté par Jeanne Desaix, dans un « beuglant » de la bonne ville de Valence ; il y a, à peine un mois que cette « chiffonnée » faisait les délices des amateurs, quand une dispute survenue on ne sait trop comment, la fit rompre le traité, boucler sa malle et... déguerpir !

Le directeur demande des dommages-intérêts et porte l'affaire devant les tribunaux.

Que va-t-il arriver ?

— Marie la Catalane dont nous avions annoncé le départ pour Béziers, est de retour dans nos murs. Cette cascadeuse ne semble pas avoir à se féliciter de son voyage : quelques rides de plus et deux costumes de moins, c'est tout ce qu'elle en a rapporté.

Allez donc en province, après ça !

— Catherine de Luxembourg marche de progrès en progrès ! Elle nous affirmait l'autre soir, qu'à la brasserie de la rue Bât-d'Argent où elle se trouvait précédemment, on est tellement sérieux qu'une jeune fille, pleine d'attraits comme elle et offrant les plus doux appas ne peut que s'y étioler, en perdant à la fois sa jeunesse et son avenir.

Où diable a-t-elle vu ça. Ce n'est pas dans Boccace, au moins, son livre favori ?

— Francine grande sœur se plaint amèrement de ce que ses petites amies lui ravissent successivement ses pontes soyeux. Demandez-le plutôt à Jenny Lavache. Aussi, un crêpage de chignons est-il imminent. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de l'affaire.

— Joséphine Ninie veut jouer à la grande dame. Elle affecte depuis quelque temps un dédain qui n'a d'égal que sa roublardise. Allons, ma belle vous étiez moins fière et moins hautaine lorsque, modeste ouvrière, vous passiez vos journées à plier des bonbons dans une confiserie de Vaise. O tempora, ô mores, dirait le grand Cicéron.

— Louise Simonin ne peut se payer une soubrette. Aussi est-elle forcée de faire elle-même sa chambre et sa cuisine. Seulement, lorsque les orgies nocturnes l'ont par trop épuisée, elle a recours au commissionnaire du coin qui s'empresse de lui prêter ses bons offices.

Il y a lieu de croire que Louise Simonin ne le paie qu'en argent.

— En voilà une qui est bien pincée. Après avoir crié à tous vents qu'elle envoyait tout le monde à la balançoire, — son patron y compris, — Irma, la princesse vient d'être brusquement balancée de la brasserie des Vingt-Deux Cantons.

Il paraît que cette ex-pensionnaire de la plate, a trouvé un ou deux ou trois nababs sérieux. Actuellement elle est à la hauteur. Ce mois, elle a acheté deux robes, et les a

payées. Du moins un de ses nababs peu confiant, à lui même réglé le compte à sa couturière. — Cette dernière est satisfaite, mais on ne dit pas qu'il m soit contente.

On remarquait beaucoup à la première de l'artiste 7, aux Célestins, deux aimables pschutteuses, Amelie l'Italienne et Titine Aymard. Ces deux compagnes étrennaient de superbes costumes, la grenadine noire de très bon goût. Nos compliments.

Jeudi, Amelie et Titine n'ont pas déserté notre seconde scène; s'étaient jointes Léonie Matricon et Jenny Lavache. Très lorgnées toutes quatre.

— Voyons, Magdeleine Alcazar, un peu de tenue. Ceux qui vous ont aperçue vendredi devant un caboulot de la place de la Boucle, dans un état trop voisin de l'ivresse, attendant le tramway en compagnie d'une vieille grue, ne peuvent avoir une bonne opinion. Cachons nos petits défauts, Magdeleine.

— En chasse! On signale la venue de nouvelles biches. Nouvelles, c'est pour la forme, mais il y avait bien longtemps qu'on ne les apercevait. Claudia Monnaie et son amie Argentine descendaient jeudi à l'Assommoir. — Pouah! — Un bon point à Claudia pour son costume grenat.

⁂

Une de nos plus brillantes horizontales, Jane B...., qui se fait appeler Jane de Herr, vient de se livrer à une petite escapade dont elle se souviendra plus longtemps qu'elle ne l'aurait voulu. Sous prétexte d'aller passer quelques jours dans sa famille pour raison de santé, elle a filé sur une ville du Midi, afin d'y revoir un jeune financier pour qui elle brûle d'une violente passion.

Depuis son retour, hélas! la pauvrette a pu constater que, partie seule, elle était revenue *deux*.

Voilà ce qu'occasionnent, gentille Jane, des étreintes trop amoureuses.

Et que va dire votre nabab, qui vous croit si sérieuse, lorsqu'il apprendra cette nouvelle situation, à laquelle il est loin de s'attendre.

⁂

La grande Marie du Coq, qui sert actuellement au Nouveau Monde est dans le plus violent désespoir. Son petit garçon de café est parti en Italie, sans lui dire le moindre adieu.

Marie parle de se suicider, mais jusqu'à présent elle a noyé son chagrin dans la bière. Continuez ainsi cascadeuse, ça fait moins souffrir.

⁂

Depuis cinq jours Henriette Desaix est en villégiature. Hier le sieur Laporte, huissier, 45, rue Centrale, s'est présenté escorté d'un commissaire de police au domicile de cette charmante horizontale et sans égards pour tes charmes, ô Henriette, a tout saisi.

En rentrant, belle pschutteuse tu trouveras dans le trou de la serrure la carte de ce mécréant avec ces mots; « Clef chez le commissaire! » Que de larmes! Que de larmes!

⁂

Nous apprenons avec plaisir que Jeanne L..., qui s'est noyée dernièrement n'est pas Jeanne Mêle-Cass, mais Jeanne la Husarde ou la Cuirassière, une des principales habituées de la mère Francine.

Réjouissez-vous jeunes adorateurs du Mêle-Cass, vous pouvez en offrir à la vraie Jeanne.

⁂

La délicieuse Marthe de l'Abbaye n'a pas encore pu trouver un ponte de la catégorie des « soyeux », pour remplacer son jeune clubman, qui l'avait installée sur un pied à dépenser cinquante mille francs par an.

Cette jolie chiffonnée, qui a un superbe appartement et des mieux meublés en rue Centrale, va sans doute être obligée de tout vendre, s'il est vrai qu'une partie de ce luxe est payé; il ne lui sera pas possible de mener un train pareil, car il lui sera difficile de trouver un seigneur et maître qui consente à lui donner une subvention nécessaire à ses besoins.

Ce qui contrarie le plus cette charmante épinglée, ce n'est pas d'être brouillée avec ce prince de la finance, c'est de perdre les jolies rentes qu'il lui servait, rentes princières qu'elle ne reverra sans doute jamais.

Pauvre petite Marthe! Si elle veut oublier ses peines, elle n'a qu'à imiter Léa d'Asco, qui postule en ce moment une place au couvent des Filles Repenties.

Suivra-t-elle notre conseil? Nous en doutons.

⁂

Nous conseillons à nos nouvelles chiffonnées, qui ne connaissent sans doute pas très bien le grand art du maquillage de s'adresser à la signora Amelie.

On nous assure qu'elles ne peuvent pas trouver de meilleur professeur.

Adrienne Roux, très habile à cacher les innombrables points de lentille qui ornent son visage, n'est pas comparable à Amélie l'Italienne.

⁂

Croiriez-vous que Caro la Somptueuse est jalouse! Oui! je vous entends bien; vous croyez qu'il s'agit de quelque intrigue et que ses amants sont en jeu. Pas du tout. Elle est jalouse de voir quelques-unes de ses amies moins maltraitées qu'elle par la « Bavarde. »

Elle ignore, sans doute, que la « Bavarde » flagelle en raison du mérite de chacun et qu'au besoin elle loue quand elle en trouve l'occasion et que la louange est méritée.

Nous serions heureux de le lui apprendre.

⁂

Léonie de Saint-Matricon n'a pas le moindre sentiment des nuances: elle porte actuellement, dans ses sorties en ville, une robe sombre gros bleu avec une tunique très claire beige imprimée.

Il est difficile d'imaginer rien de plus criard que cet assemblage.

Ne pourrait-elle aussi réduire les dimensions de son ombrelle qui paraît faite exprès pour abriter les tréteaux d'un marchand en plein vent?

⁂

Avez-vous vu Jenny Lavache ces jours derniers?

Le nez au vent et flairant l'air, elle paraît chercher un je ne sais quoi que ne renferment pas les odeurs fortes qu'on respire autour d'elle.

Si c'est un homme qu'elle cherche, qu'elle prenne donc une lanterne, et, le souvenir de Diogène aidant, les commissionnaires des cours pourront l'aider à trouver.

⁂

Joséphine Odet suit l'exemple de ces dames

Ne te pends pas, Merluchon! A l'instar de la Baronne, elle ne sort plus dans son « toutou, » et voyez un peu l'attraction, les désœuvrés du macadam, lui font quelquefois cortège et parfois aussi quelque bonne farce.

Nous en reparlerons.

Mais qu'on ne nous parle plus des moutons de Panurge!

⁂

Maria l'Auvergnate prévient ses nombreux créanciers qu'elle les recevra d'ici au quinze août, époque où son ex et regretté cuirassier doit l'emmener en Provence et mettre à ses pieds, cœur et fortune. (Joignant ainsi l'utile à l'agréable.)

⁂

La grande Maria a repris avec entrain ses pélerinages de la rue d'Algérie; nous l'avons aperçue vendredi matin en revenir à la première heure. Prenez garde, jeune ingénue, votre soyeux passe le matin dans ce quartier; mais s'il vous pince en flagrant délit, vous avez la ressource de le persuader que vous venez de veiller une amie bien malade.

⁂

L'Hébé de la Brasserie Neuve, à la Part-Dieu, attend toujours le prix de la consommation qu'a faite Céci e la Brune la semaine passée et pour laquelle elle avait donné en paiement une pièce de vingt francs reconnue fausse; ce louis ne vous aurait-il pas été donné par votre cuirassier? Si cela était, nous l'anathématiserions pour vous avoir posé un pareil petit brouteur. (*Vulgaris lapin!*)

⁂

Décidément, Maria l'Auvergnate devient de plus en plus légendaire que les colonnes de notre journal ne pourront plus suffire à enregistrer ses nombreuses prouesses.

Ainsi, mercredi, 18 courant, à onze heures, cette nymphe en débâcle s'est fait servir dans son appartement, rue de la République, un plantureux déjeûner qu'elle a arrosé, cela va sans dire, des meilleurs crûs.

Rien de mieux pécore, que de vous réconforter et satisfaire votre appétit glouton après avoir dansé pendant quarante-huit heures avec accompagnement de piano devant votre buffet « vide ».

Mais voici le quart d'heure de Rabelais, Maria cherche..., fouille..., rien... C'est le néant partout, du moins elle equilibre son budget dont l'actif trop maigre s'élève à 0,80 centimes.

A cette vue, le pauvre garçon restaurateur tout stupéfait, s'élance dans la rue, requiert la force armée, mais en vain, c'est trop tard! Maria et sa bonne escaladent un sapin, courent comme le rapide. digérer « aux dépens d'autrui » sous les frais ombrages des aqueducs de Beaunant.

— Caro la Somptueuse et la vieille Baronne ont entrepris de révolutionner le clan de Cythère. Ces deux trouble-ménages, décidément bien faits pour s'entendre, menacent de faire rage et de se livrer, en public, à des voies de fait sur celles de leurs bonnes amies (c'est le mot) qui, plus belles qu'elles ne sont décaties, ont su, comme Marie Bourdy, par exemple, garder la fraîcheur de leur teint et les roses de leur dix-huit printemps.

Ah! l'envie est terrible conseillère.

Mais Caro la Somptueuse et la vieille Baronne peuvent, sans crainte, dans des luttes homériques, se battre pour la galerie et égayer le public du spectacle de leurs élucubrations: il n'y aura pas de victime! Car il y a belle lurette que les morsures de ces deux « mégères » ne sont plus à craindre.

Elles ont tant croqué de noisettes...

— Marie Bourdy faisait ces jours derniers, les achats considérables dans un de nos grands magasins de nouveauté; c'était à croire qu'elle renouvelait complètement sa garde robe qui, pourtant, n'en a pas besoin, si l'on en juge par les toilettes toujours variées et pleines de fraîcheur de cette aimable « chiffonnée. »

Dans ce cadre fait de dentelles, de cachemire et d'étoffes plus riches encore, Marie Bourdy, avec son profil de médaille et sa jolie tête de divinité, nous est apparue, dans un ravissement féerique, comme la reine de toutes ces splendeurs, l'idole respecté de tout un peuple à genoux!

Combien de nos horizontales dont on ne pourrait en dire autant!

— Céline Montier, hors concours toilettes de courses, soutient dignement aux concerts d'A. Luigini, sa réputation d'élégance. Chaque soir, de nouvelles toilettes, toutes plus ravissantes les unes que les autres, font l'admiration des « heureux voyants ». Aussi, Marie la petite Poupée, peu perceptible, comme l'appelle encore notre ami Méphisto, qui a de l'esprit jusqu'au bout des ongles (cliché) se tient-elle au premier rang, dans les rayons de ce soleil, espérant peu qu'il en rejaillira sur sa petite personne quelques reflets égarés.

Souhaitons-le pour sa vanité.

Lucciani.

PROVINCE

AVIS A NOS LECTEURS

Nous demandons des correspondants dans toutes les villes de France et de l'étranger, sans oublier les villes d'eaux. Nous remettons à chacun une carte donnant droit d'entrée dans les théâtres, concerts, casinos, fêtes, etc.

Toutes les correspondances doivent être adressées à Mme l'Administratrice de la *Bavarde*, 9, passage de l'Industrie, Paris.

Prière de nous envoyer des Échos mondains de la ville et des concerts et un compte rendu artistique.

Tarare. — Est-ce que tout serait en décadence? Est-ce que les jolies filles elles-mêmes cacheraient leurs charmants minois dans les ténèbres de l'oubli. Ma foi, c'est à croire.

Plus de jeux, plus de bals, plus de ces plaisirs qui nous montraient la fillette si gaie, le jeune gars si tendre. Rien que le silence et la lassitude...

Il faudrait une petite réaction, quelque chose qui élève le cœur, qui éprouve l'amour-propre de ces demoiselles. Je voyais l'autre jour une de nos belles d'antan, cette charmante M..., une horizontale qui a tenu la corde, toute défraîchie, à peine correcte dans sa toilette et pourtant toujours jolie, jolie comme un cœur. Ne croyez point que ce soit un effet de la sagesse antique revenant au printemps, non, la gentillesse n'y est pour rien, c'est le sans-souci, la lassitude, le blindage de l'indifférence qui envahissent cette pauvre tourterelle. C'est désespérant mes amis De la tenue, que diable!

Les bals vont commencer, les salles bien éclairées verront vos jolis pas, faites un peu de toilette, mesdames.

A Tarare, nous en sommes réduits à ces quelques rares visiteuses qui viennent de Lyon, la grande ville, tapageuses et fières, toutes couvertes de dentelles et de bijoux, le front hautain et la parole brève. Pauvres oiseaux dorés, votre plumage, voire même votre ramage ne témoignent que [illegible] de la sécheresse de votre cœur, [illegible] de l'absence de votre esprit. Ah! les ouvrières! Qui me rendra ces ouvrières [illegible] que chanta Paul de Kock? Ces joyeuses grisettes au cœur pur, le cœur aussi haut que le bonnet.

Pouah! la mode d'aujourd'hui n'est pas gaie. Des coquettes prétentieuses ou des décavées sans vergogne.

Sur ce, gentilles amies, pardonnez-moi et que la semaine prochaine je puisse vous dire un mot plus tendre. A vous. — Salsifis.

SAINT-ETIENNE

Saint-Étienne. — La musique du soir est très-fréquentée. La bonne Société choisit de préférence l'allée des Veuves.

Dimanche, nous avons vu s'y promenant la *Petite Marquise* qui était mise avec distinction, elle était coiffée d'un chapeau garni de coquelicots et dentelles, qui donnait un je ne sais quoi de plus piquant encore à la physionomie de la spirituelle marquise.

Elle paraissait rêveuse..., ah! l'absence est bien le plus grand des maux a dit Lafontaine..

Un conseil, marquise. Soyez philosophe, oubliez-le ce cher absent qui bientôt ne pensera plus à vous, ceci est dans l'ordre des choses. Ne levez-vous même c'est-à-dire aimable et gracieuse, prodiguez à ceux qui restent ici et qui se déclarent vos fervents adorateurs, toute la verve, l'entrain, la vivacité de votre imagination, autant d'attraits qui font trouver du plaisir en votre société et l'aveu même de l'absent qui faisait le plus grand cas de sa charmante petite de C...-Léo. Un célibataire.

Nous apprenons que la marquise doit partir sous peu pour C e mo t.

Grenoble. — *Alcazar.* — Nous possédons en ce moment une artiste qui a eu son nom dans le quartier Belleville de Paris, je veux parler de Mlle Huart; la beauté n'est pas due à tout le monde, il est vrai, mais en revanche, c'est une artiste accomplie, et très sympathique, et nous désirons vivement, que notre aimable directeur M. Godel, renouvelle son engagement; le genre *voyou* lui sied à ravir; et nous la gobons, le domicile de la rue de Flandre lui a profité: et passez y donc ton démêloir Zidor... — Un ancien du quartier.

Quant à notre vadrouille Mlle Durvilly, nous nous abstiendrons; nous prierons cependant M. Godel, de la remplacer au plutôt ou nous serons obligé d'emporter une clef-forée, toutes les fois que nous irons dans son établissement; qu'on se le rabache, vu que nos pschutteux grenoblois, se fatiguent de voir toujours les mêmes binettes. En somme, bonne troupe, et accordons nos bravos à MM. Couedray, fort ténor et Vachellin, baryton, qui chantent avec beaucoup d'entrain et de sentiment. On demande également un changement de couple d'opérettes. Nous donnerons dans notre prochain numéro, les détails exacts sur la soirée offerte par M. de M nuiquet au bénéfice d'un artiste. — Dur à Cuire.

Casino. — Troupe passable qui a été relevée par le dardant comique danseur Dufour, bien connu à Paris, et de l'epoilante Rébecca accomplie dans son excentricitée, nous la prierons cependant de ne pas tant faire sa poire (sic) et de ne pas tant poser, où elle pourrait bientôt faire *fiasco*.

On recommande à notre défroqué directeur d'être un peu moins *ours*, un peu plus de politesse lui siérait mieux.

Prochainement nous donnerons des détails sur les concerts d'Uriage-les-Bains.

Brasseries. — Aux Négociants, le personnel pourrait, je crois être un peu plus nombreux; nos époilants pschutteux se lassent de voir toujours les mêmes minois. La dardante petite Jeanne ferait bien de se tenir un peu mieux et de ne pas prendre autant de sorties; figurez vous que cette impure a eu dernièrement l'heureuse idée de prendre une cuite phenoménale; histoire d'arroser un élégant costume, beige clair, tout garni soie crème et dentelles espagnoles, qu'elle portait du reste avec beaucoup de chic et de galbe; tenez-vous bien ma mignonne, et surtout qu'il ne vous arrive plus de boire de la chartreuse par le goulot de la bouteille, sinon plusieurs soulographie de ce genre, vous feront bientôt doubler [illegible] trente printemps. Nous apprenons au dernier moment que le tourtereau a lâché Bébé. Allons vite à l'œuvre chère belle, il nous tarde de connaître le nouveau nabab.

On recommande aux serveuses de la brasserie Savoie, d'être un peu plus avenantes avec leurs clients, et un peu plus de tenue chères petites.

J'apprends par un reporter que notre Marionnette (Marie de St-Eynard), se fâcherait tout rouge si elle paraissait sur la « Bavarde »; et qu'elle nous enverrait son protecteur. Vous n'êtes pas du tout v'lan ma chère, et vos propos vis-à-vis de nous, pourraient je crois, être un peu plus galants; vous aimez les coups de langue, on vous en donnera ma tourterelle, pour cette fois on vous recommande de ne pas trop vous laisser aller au babillage, et d'avoir un peu plus de tenue.

Quant à notre bonne fille Louise du Cancale, nous parlerons d'elle dans notre prochain numéro, nous la prierons cependant de ne pas tant fêter l'absinthe, et [illegible] au plus vite avec un jeune [illegible] se mettre [illegible] michet.

— Il paraît que notre jolie repasseuse Céline, trouve plus d'agréments à servir des bocks au Sud, c'est pour cela qu'elle a jeté ses quatre fers en l'air, il aurait été pourtant préférable pour cette jeune impure, de choisir un autre caboulot, car la compagnie d'un lapin galeux pourrait lui faire bien des torts. Nous l'avons vue dernièrement, avec Maria Mes bas et Adrienne Lorgnon, nous lui recommanderons de ne pas sortir souvent avec ce genre de lapins, qui se chargeraient de trop la lancer. Nous espérons toute belle, que vous nous donnerez sous peu l'occasion de parler de vos ravissantes toilettes, que vous portez du reste avec beaucoup de grâce.

— Voilà qui est époilant, au moment de fermer mon courrier, je m'aperçois que pas un reporter ne parle d'une grande vadrouille du Sud; qui ne connaît la brune Marie, une roturière, qui, depuis l'âge de 14 ans, n'a cessé de frotter le trottoir, carrefours de Lyon; en voilà une qui n'aura jamais un nabab sérieux; mais prenez-garde fine-mouche, vous attirez trop bien les jeunes bahutiens, il pourrait vous arriver du fâcheux. Figurez-vous qu'après avoir trouvé le moyen de faire cracher un louis, sans compter les cadeaux, à un jeune michet, l'a lâché aussitôt pour aller rendre visite à trois voyageurs qui l'attendaient chez elle. C'est dur à avaler, pourtant la réalité existe. On peut faire la grue, mais avoir un peu de délicatesse, vous n'êtes pas du tout v'lan ma chère, si cela continue on se verra obligé de vous prendre un billet de première pour l'abattoir.

Aperçu jeudi dernier, au jardin de ville, notre ravissante étoile, Marie Brunet, dans un costume peu décent, nous prierons cette impure d'aller rendre visite à sa couturière, afin de faire doubler sa dentelle espagnole noire, qui couvrait ses bras et sa poitrine; encore un peu plus de chaleur et on vous en verra des feuilles de vigne.

Impossible de passer sous silence la soulographie de la grosse Marthe, charmante lyonnaise, que nous possédons depuis deux mois environ, comme bonne au rocher du Cancale. Elle se trouvait en compagnie d'une gracieuse bordelaise Mathilde et de Marie Buffert, ex-bobonne de la brasserie de la rue St-Louis, qui a débarrassée Grenoble de sa caricature pour aller vivre sous le beau ciel de la capitale. Bon voyage et ne revenez pas de sitôt! J'apprends au dernier moment que cette impure a choisi le quartier Mouffetard comme repaire, nous ne vous en faisons pas de compliments.

Romans. — *Revue comique de la foire du 24 juin et 29 juin.* — Le jour de la Saint-Jean, à Romans, est un jour de grande fête pour la bicherie romanaise et peageaise; aussi toutes nos belles impures avaient-elles endossé leur plus brillant costume.

Clémentine avait une toilette des plus chic: corsage grenat agrémenté de velours, jupe recouverte de trois cascades de dentelles chapeau forme haute garni de plumes.

Marie, la petite au faux cul, ainsi que sa sœur la brune, de la côte des Cordeliers, portaient chacune un charmant costume noir mérinos avec corsage velours, chapeau noir et crêpé.

L'opulente Claudine, dite Planche à Pain, du faubourg Saint-Nicolas, était vêtue d'un costume tout laine à 2 fr. 50 le mètre, un chapeau orné de coquelicots et une ombrelle à fleurs à dentelle.

Céline la belle blonde, la marquise de la couture du faubourg Jacquemart, ainsi que son amie, la petite Noémie de la côte des Cordeliers, n'ont pas pu se rendre à notre champ de foire, car Céline était souffrante, depuis qu'elle se prépare à son grand voyage à Notre-Dame-de-Délivrance.

La sémillante Louise, de la rue de l'Armillerie, était très bien dans son costume couleur olive, avec sa ayense dentelle.

On nous apprend le retour d'Adèle, la sémillante bonne de la rue Solférino qui est partie depuis quelque temps à St-Marcellin pour se faire guérir du coup de pied de Vénus qu'elle avait reçu en fréquentant trop les fils de Mars.

Nous engageons la belle Antoinette, la serveuse de bocks au café des Cordeliers, de ne pas se faire tant remarquer lorsqu'elle va faire ses promenades au Champ-de-Mars et dans la promenade des Cordeliers en riant si fort.

La semaine prochaine nous donnerons l'histoire d'une jeune mondaine qui nous vient de La Motte-Fanjas, il y a quelque temps était serveuse de bocks dans un de nos principaux établissements et qui, à présent est dénommée sous le nom de la Marquise au balcon du faubourg Jacquemart.

Revue des Concerts. (Concerts du café de Mars). — Toujours beaucoup de monde dans ce charmant établissement malgré les chaleurs tropicales que nous subissons en ce moment. Je signalerai les débuts de M. Paul Mignon surnommé l'Homme-Femme, chanteur comique qui possède un grand répertoire ainsi que de très jolies toilettes pour ses rôles et chansonnettes femme.

Nous avons également à enregistrer les débuts et succes de Mlle Maria Bonnal, chanteuse de genre qui possède un charmant répertoire ainsi que de jolies toilettes et une charmante voix qui sait charmer son auditoire. Toujours sont brillants les succès qui vont toujours de plus en plus grandissant de Mlle Antoinette, chanteuse tyrolienne. En somme, nos félicitations au propriétaire du Casino de Mars pour le soin qu'il met à nous donner des nouveautés comme artiste et pour le choix de ses consommations.

Alcazar d'été, rue Faubourg Saint-Nicolas. — Depuis quelque temps, Romans possède un charmant établissement sons le nom d'Alcazar d'été situé à 150 mètres de la ville dans un joli faubourg ombragé de charmilles et de tonnelles, cet établissement fait les délices du hig lif Romanais, sa troupe est très bien composée et qui à Romans ne connait Mlle Chaz au l'aimable chanteuse comique que le public vient applaudir tous les soirs dans les désopilantes chansonnettes de cette gracieuse artiste. Mlle Lacroix continue toujours à nous rabacher un répertoire des plus anciens avec cela que bien souvent elle aurait besoin d'un souffleur pour lui souffler toute la chansonnette qu'elle veut declamer au public, car dimanche passé elle ne savait pas son rôle dans la pièce de « Fritz et Céleste. » Nous demanderions à cette belle demoiselle, quel est le nabab qui la suit constamment avec un fouet et un chien.

Concert du café de France. — Toujours très fréquenté le café concert de France de la place Jacquemart. Nous félicitons M. Loire propriétaire de l'établissement pour le choix et son bon goût pour la composition de sa troupe.

Aussi l'établissement est-il tous les soirs envahit par une foule nombreuse pour applaudir Mlle Georgette chanteuse de genre qui chaque soir à chaque chansonnette est bissée à outrance et ce n'est plus du succès, c'est du délire. Aussi osons-nous espérer que malgré la fin de son engagement cette charmante demoiselle nous restera quelque temps de plus.

Toujours grands les succès de Mlle Louise Robert.

M. Trouiller est un comique accompli qui tous les soirs est applaudi dans ces chansonnettes comiques. — L'amant de Rachel.

— Grande affluence de demi mondaines, samedi au train de cinq heures, partant pour Aix-les-Bains. Ces dames allaient tenter la fortune, attirées aussi par le double charme des courses et d'une grande fête de nuit projetée depuis longtemps dans la brillante cité thermale:

C'étaient Céline Montier, Marie Vincent. Marguerite Chaillou, la plus souriante des trois. Henriette plus piquante que ses deux sœurs. Céline la plus modeste et plus gentille que les deux autres ensemble. Marie Brupt. Toume Françon.

A toutes beaucoup de chance et prompte guérison de vos rhumatismes.

— Elodie Valois, dame de Miribel, des concours hippiques et autres lieux publics errait samedi soir au concert Bellecour, comme une âme en dèche à la recherche d'une chaise qu'elle a fini par trouver plus facilement qu'un nabab.

— La gentille brune à tête de garçon qui répond au nom de Marthe l'Abbaye est heureusement remise et guérie de toute rechute; nous l'avons aperçue vendredi soir au concert Bellecour au bras d'un jeune gentleman qu'elle affectionne beaucoup.

— Mathilde Bellecour a risqué un pas hygiénique sur la grande place à laquelle elle doit son nom.

Cette délivrance se fait impatiemment attendre.

— La toujours suave Marie Chatelain était jeudi au théâtre des Celestins en toilette grise petit damier chapeau et plume noire. Cette tendresse était accompagnée de sa bonne à qui elle faisait de grandes confidences.

— Alexandrine l'Eponge se retire de plus en plus de la circulation. Que faisait-elle donc vendredi soir à la brasserie de l'Etoile accoudée devant un bock inachevé qu'elle semblait interroger!

Mystère. Dèche et horoscope! répond le destin.

— Hortense du Siècle sacrifie sur les autels de Mars et suit d'un œil attentif les grandes manœuvres au camp de la Valbonne.

— Noémie Fayolle fait de temps à autre quelques apparitions aux concerts Bellecour. Mais hélas où est ce chic original d'antan? Sombré, murmure la nymphe Oubli.

Et Noémie semble dire en nous montrant ce qui lui reste de toilette: Voilà les derniers lambeaux de ma splendeur passée, de ma gloire éclipsée par Claire du Lycée et autres!

Honneur quand même au courage malheureux.

— Blanche de Suez, la belle blonde que vous connaissez, nous ménage une surprise de toilette dont l'éclat marquera dans les tablettes du chic. C'est à Madame Collin à qui elle a laissé le soin d'embellir ses formes. La grande faiseuse s'y prête avec empressement et pour cause: elle est à peu près payée, ce qui n'arrive pas toujours, même par à peu près. Nous en reparlerons en son temps.

Lons-le-Saulnier. — Mlle Céline de Pol de Brique est maintenant une horizontale des plus remarquables de notre vieille cité Lédonienne; et nous ne doutons pas qu'elle ne parvienne bientôt à nager dans les flots de l'opulence. Une tireuse de cartes des plus célèbres le lui a prédit depuis bon nombre d'années. Nous souhaitons que cela dure, farouche enfant, pour cela, ne dénichez pas trop vite le moineau; vous savez ce qui s'ensuivrait, et votre frêle constitution ne digérerait que difficilement du potage aux primes de taille, bon nombre de vos adorateurs ont remarqué votre absence au concert de la chevalerie; votre grand Mousquetaire voudrait-il par hasard vous soustraire aux regards provocateurs des fiers enfants de Lons? serait-il à ce point amoureux de son cher trésor? Allons, la belle montrez dimanche prochain votre beau chapeau à fleurs roses, et lancez des œillades: surtout aux petits fantabosses. — l'Illustre somnambule Cours-Après.

Montluçon. — *Avis à nos lecteurs.* — Vu le succès croissant de la « Bavarde » ici, nous avons organisé une rédaction locale dont le rédacteur en chef sera M. Gaston L... bien connu à Montluçon. Notre collaborateur et ami, H. Baehr, étant obligé de s'absenter fréquemment, ne fera plus partie de la rédaction mondaine, mais, en compensation, donnera une plus grande extension à ses chroniques théâtrales. Nous espérons ainsi pouvoir contenter nos nombreux lecteurs et plus nombreuses lectrices en les entretenant de tous les faits qui pourront se passer dans le demi-monde montluçonnais. N. D. L. R.

Echos demi-mondains. — La fête de Chambon avait attiré plusieurs de nos demi-mondaines, et entre autres, certaine gentille petite dame qui compte autant d'amants que de printemps. Dès la veille, sous un prétexte futile, elle était partie avec le plus riche de ses nababs, lorsqu'un jeune et timide soupirant s'aperçut de la fugue et alla l'annoncer à la personne la plus intéressée au retour de l'infidèle. Tous deux partirent immédiatement pour la fête... On ne nous dit pas s'ils rencontrèrent les tourtereaux et ce qui s'ensuivit... Tout s'arrangea à l'amiable probablement. O puissance de l'habitude!

Nous croyions qu'il était défendu par les réglements de police à ces chères petites « encartées » d'exercer leur agréable métier (?) en plein jour et de ne paraître que lorsque le gaz remplaçant le blond Phebus (quand il se montre toutefois) éclaire nos paisibles concitoyens. Il parait que nous nous étions trompés, car, dimanche, nous avons aperçu sur le pont du Cher, à cinq heures, Françoise et Maria P... en compagnie d'un monsieur très bien mis. Prenez garde, monsieur; peut-être ignorez-vous les attaches de ces deux cascadeuses avec la police. Si cela est, nous vous avertissons charitablement.

En parlant de Maria P.., cela nous fait penser à l'histoire drôlichonne qui s'est passée le premier jour de son « encastrement » et que nous donnons sous toutes réservec. Figurez-vous, mes chers lecteurs, que notre pudibonde cocodette offrait au courageux docteur chargé d'inspecter ces petites dames, vingt francs s'il ne voulait pas... Vous devinez! Inutile d'ajouter que le docteur repoussa cette offre avec dégoût et tança vertement notre impudique Saucisse. — Nous croyons qu'elle ne recommencera plus, si cela est vrai. Est-ce assez cocasse! — Endymion.

Un de mes collabos demandait jeudi dernier comment il se faisait qu'on ne voyait plus la Monte-au-Ciel, et si c'était l'effet produit par sa mise en carte qui nous privait de sa présence. C'était bien vrai; les renseignements que nous avons recueillis nous permettent d'assurer que le saisissement que lui a causé ce petit acte administratif l'a rendue dangereusement malade. Enfin, grâces au ciel et à un gentil élève pharmacien, la voilà complètement hors de danger, et même bien plus fraîche qu'avant. Nos boudinés sont dans la jubilation.

Nous avons entendu dire que sa sœur Catherine, elle aussi, serait sous la direction des — mœurs — à Paris. Cette nouvelle demande à être confirmée. Vous ne manquerez pas de le faire, n'est-ce pas, charmante Monte-au-Ciel?

Apercevons tous les jours la grande étriquée; cela nous remet en mémoire une histoire de crêpage de chignons qui, quoique déjà ancienne, n'en sera pas moins lue avec plaisir par nos charmantes lectrices:

Notre grande plâtrée avait un michet sérieux. Un jour, il se prétendit fort occupé et dit à sa « vieille amie » de ne pas venir le trouver ce soir-là. Vers les neuf heures du soir, notre grande perche, en quête sans doute d'un adorateur à la nuit, passant devant la maison de son — chéri — y vit entrer une rivale. Poser le carton qu'elle avait à la main et bondir dans l'intérieur de la maison, fut pour elle l'affaire d'une seconde. Inutile de vous dire qu'elle dégoisa tout son répertoire d'injures (et Dieu sait s'il est long!) en même temps que les coups pleuvaient drus sur la pauvre C.. qui se défendait de son mieux, car elle n'est pas hardie malgré ses deux ou trois voyages d'agrément restés célèbres ici. L'amant, pris en flagrant délit, dût congédier sa nouvelle amie, qui s'en fut sans doute se consoler avec quelque garance égaré par là et garder avec lui l'irascible B...

— La grosse D... est tout de même de retour de son voyage à Cythère; nous l'avons aperçue plusieurs fois; mais, est-ce que l'absence du protecteur fonçant se ferait déjà sentir, que le magasin soit dans un si triste état? Allons, ma poulette, tendez vite vos filets; il sera bien rare s'ils restent longtemps tendus sans que quelques pigeonneaux y laissent de leurs plumes. Il y en a tant ici et dans les environs.

Dernière heure. — On nous apprend que Mlle Janie D... change de logement. Mystère! Jeudi, nous serons renseignés sur sa nouvelle demeure. — Cupidon.

Pas tant de colère contre la « Bavarde », André; Louisa ne fait plus partie de la rédaction, il est vrai; mais sachez que nous avons encore un reporter chargé spécialement de vous, et qui, en ce moment, termine votre dossier qui est assez volumineux. Donc, si vous voulez que nous fassions silence aussi tour de vous, faites-le la première. Sinon, bavardages sur toute la ligne. — La rédaction montluçonnaise.

Théâtres et concerts. — *Cirque Truzzi.* — J'ai assisté dimanche à l'avant-dernière représentation de ce cirque qui a été un véritable triomphe pour tous les artistes qui y ont pris part. Ecuyers, écuyères, équilibristes, clowns, gymnastes, tous se sont surpassés. Faire des éloges à chacun serait me répéter. Je ne peux donc que demander à MM. Truzzi frères de revenir parmi nous dès qu'il leur sera possible, bien entendu. Mes sincères remerciements au sympathique régisseur M. Stellmann pour son amabilité envers la presse.

J'apprends que d'ici peu le cirque sera à Vichy, et quelque temps après à Saint-Etienne. J'engage mes confrères de ces deux villes à aller applaudir tous ces excellents artistes qui les charmeront, comme ils nous ont charmé, j'en suis sûr. — Henry Baehr.

Avis. — Nous prévenons nos lectrices et lecteurs de se tenir sur leurs gardes contre les deux jeunes écervelés qui se servent du nom de notre ami H. Baehr, prétendant entrer chez des personnes chez lesquelles il aurait honte de se présenter, et qui ne craignent pas d'injurier des jeunes filles honnêtes qui repoussent avec indignation leurs odieuses propositions et les menacent de les mettre sur la « Bavarde » (*sic*). Que les personnes qui auraient été inquiétées par ces mauvais drôles — qui, du reste, ne font pas partie de notre rédaction et que nous méprisons, — nous préviennent par une lettre à la direction et nous fassent savoir leurs noms s'ils les connaissent. Nos collaborateurs ne visent que les cocodettes dont la vie est publique et celles qui cachent leurs menées galantes sous le tablier de l'ouvrière, mais ils respecteront et feront respecter tant qu'il leur sera possible les jeunes filles honnêtes qui n'ont jamais cessé de suivre le droit chemin.

Nous sommes sûrs que c'est une cabale montée par certains messieurs (?) pour discréditer notre feuille qui les gêne journellement dans leur sale besogne. Dès maintenant, nous allons nous livrer à une enquête des plus sérieuses, et lorsque nous connaîtrons les instigateurs de cette ignoble tentative de chantage, nous livrerons leurs noms à l'indignation publique, et nous nous chargerons de faire rentrer ces messieurs dans leur élément.

Nous encourageons les vendeurs de la « Bavarde » ici à continuer de la crier dans les rues; cela est, du reste, dans leur intérêt. — Le rédacteur en chef: Gaston L...

Vierzon. — Le théâtre de notre ville nous a régalé, mardi dernier, de *l'Homme au Masque de fer*, drame en six actes, de M. Fournier. Nous ne dirons rien de la composition de la salle, la fête de Saint-Jean empêchant au public de Vierzon de pouvoir se rendre en foule au théâtre.

Mme Sallès (femme du directeur de la troupe), dans ses rôles de cabaretière, dame d'honneur et de pêcheuse dans l'île Sainte-Marguerite, a été, dans ces trois rôles différents, à la hauteur de sa tâche. Bonne diction, très belle tenue et d'une grâce charmante.

Bravo, Madame Sollange, elle aussi, tour à tour jeune fille, jeune femme et religieuse, a été applaudie à outrance. Elle nous a montré ce qu'une jeune fille, passionnée d'un amour chaste et pur peut obtenir d'un amant fidèle, et dans son rôle de sœur hospitalière, venant soigner le Masque de fer, elle a été d'une supériorité réelle. Il a été regrettable, au troisième acte, que Mme Sollange, au lieu de se gargariser avec de l'eau de Botot, a pris de l'eau sédative; elle s'est brûlée ses jolies lèvres, et il en est résulté un petit sifflement dans sa prononciation, mais le public n'y a pas fait attention, et les bravos ne lui ont pas été épargnés.

M. Contat, dans le rôle du Masque de fer, a été d'abord un jeune homme charmant dans son rôle de Gaston, et, dans son rôle du prisonnier, a obtenu des applaudissements réitérés.

M. Poppe, régisseur du théâtre, tour à tour marquis d'Aubigné, oncle de Gaston et serviteur du Masque de fer, a obtenu aussi nos bravos.

De même pour MM. Domy (Saint-Mars), Pierre, dans le rôle du jésuite Audoin.

M. Paul Salles, directeur de la troupe, nous a paru un Louvois tel que le Louvois de Louis XIV n'eût pas démenti, s'il eut pu sortir de la tombe pour venir voir jouer son sosie.

Somme toute, Vierzon possède une troupe excellente, sous tous les rapports, et quand M. Welche, l'aimable propriétaire du théâtre de Vierzon, aura fait établir son jardin d'été avec la scène du dehors, qui doit être terminée prochainement, nous espérons que le public connaîtra mieux le chemin de la place du Marche-au-Blé, et que nous aurons salle comble.

Nous le souhaitons à M. P. Salles, dont l'amabilité est charmante. — Capitaine Nemo.

Riom. — Pendant le laps de temps que nous avons cessé de parler de Bébé, il paraît qu'elle a fait des prodiges de valeur; c'est-à-dire qu'elle a eu quelques revers et beaucoup de succès. Parmi ses conquêtes, nous vous citerons celle d'un grand adjudant, assez laid si vous voulez; mais d'après ce qu'elle dit, du moment qu'il paye c'est tout ce qu'il faut. Zut.

Allons, allons Bébé: soyez un peu plus discrète, et si vous le plumez votre grand blond, au moins laissez-lui ignorer que vous ne l'aimez point, car après tout, n'est-il pas votre protecteur? — Où là là.

Alice la Stéphanoise et son amie Mignon prétendent que pour être correspondant de la « Bavarde », il faut être des personnes assez méprisables pour devenir des correspondants d'une sale feuille comme ça.

Ces femmes là, infatuées de leurs personnes, prétendent en outre que la jalousie seule nous fait parler, et qu'il est immoral de voir des soi-disant reporters qui rodent dans la fange, s'inquiéter des faits et gestes de ces femmes

qui ne leur doivent rien, et qui ne portent aucun préjudice à la société. Où diable prenez vous la jalousie? Ah çà vraiment, vous me faites étouffer de rire. La jalousie! mais vous vous voulez que pour des femmes qui se vendent, et qui se donnent au plus offrant, on éprouve de la jalousie? Allons donc, mais il faudrait être complètement fou pour avoir de la jalousie pour des guenons pareilles.

Ceux qui roulent dans la fange et nous, ou vous, qui, parfois, sans crainte de salir un nom, allez, au moyen de fallacieuses promesses, détourner du droit chemin les pauvres jeunes gens, ou mieux, lorsque vous vous vautrez à l'ombre des alcôves galantes, où vous frémissez sous les baisers impurs que vous vendent ces guenons modernes qui entretiennent le feu sacré à leur manière en vous dépravant.

Vous, jeunes gens, ne vous laissez jamais attirer dans les bras de ces pieuvres humaines qui vous font descendre de plus en plus bas, suivez les conseils de votre ami l'Introuvable, et laissez ces vadrouilleuses dans ces lieux faisandés.

Il paraît que Rosa est dans la dèche la plus profonde; aussi elle doit nous quitter bientôt, (ce n'est pas trop tôt), sous prétexte que tous ses amoureux l'abandonnent (ils n'ont pas tout le tort, car si elle part, ses souvenirs resteront). Aussi, avant de nous quitter, elle veut vendre toutes ses frusques (avis aux chiffonniers); même la semaine dernière a vendu à un cordonnier de la rue du Commerce, une jolie paire de pantoufles de 20 francs, au prix de 4 fr. 95 centimes.

Quelle dèche, chère Rosa. — L'Introuvable.

Clermond-Ferrand. — *Chronique théâtrale.* — M. Delrat, baryton de l'Opéra, est dans notre ville depuis quelques jours; nous avons eu l'avantage de l'entendre déjà trois fois dans « l'Africaine », « Rigoletto » et « Guillaume Tell ».

Les acteurs de notre troupe, qui ne laissent guère à désirer, d'ailleurs, sont, depuis quelques jours, stimulés par la présence de ce baryton, qui a fait courir tout Lyon; aussi l'opéra de « l'Africaine » a été très bien rendu. M. Delrat était ravissant dans le rôle de Nelusko, sa voix est splendide et son jeu excellent; notre fort ténor, M. Guillabert, dans le rôle de Vasco de Gama, Mmes Schweyer et Dumoulin, l'une dans le rôle de Selika, l'autre dans celui d'Inès, ont été au-dessus de tout éloge.

Nous aimions moins M. Delrat dans « Rigoletto »; on a été surpris du choix qu'il a fait de cet opéra; mais, dans « Guillaume Tel », on s'est rappelé le baryton de « l'Africaine». Le fort ténor a été très bien dans sont chant : « O Mathilde! ». Mlle Doux, cette jeune et intéressante débutante, a laissé prévoir, dans le rôle de Jemmy, le bel avenir qui l'attend sur la scène d'opéra après quelque temps d'expérience et de pratique.

Chronique pschutteuse. — Nous avons remarqué une brune Lyonnaise au théâtre; nous ignorons encore son nom et son adresse, mais nous sommes sur ses traces et la « Bavarde » aura de ses nouvelles la semaine prochaine.

Maria est décidément retirée rentière dans la rue de la Halle-aux-Toiles; le tort qu'elle a, c'est de fréquenter sans distinction les pschutteuses plus ou moins *honorables* de notre ville. Agissez, ma chère, avec un peu plus de discernement.

Rosalie de Grangeneuve, avenue Charras, hôtel de la Renaissance. Vous êtes matinale, ma chère, et marcheuse aussi, quand vous vous levez à cinq heures pour pouvoir vous trouver au rendez-vous des Roches à six heures. La course est longue, ma foi.

Il est donc bien gentil, ce petit brun qui vous fait tant courir. Il est vrai que vous n'allez pas à l'établissement des Roches pour faire du gymnase aux trapèzes qui sont dans le jardin, ni boire de l'eau minérale; cependant, les horizontales de votre espèce sont fortes pour faire la planche, elles aiment beaucoup ce genre d'exercice, mais comme vous n'osez peut-être pas faire voir votre adresse devant les nombreux Clermontois qui vont se promener le matin au même rendez-vous que le vôtre, je m'explique la promenade que vous faites en continuant votre course dans les sentiers solitaires de la vallée de Rogat. — Blaise Pascal.

Besançon. — Chronique des concerts d'été du Casino du Jardin. — Le directeur du Casino, toujours désireux de plaire à ses nombreux habitués, vient d'engager comme étoile de concert Mlle Biani, forte chanteuse; cette artiste charme son public tous les soirs par les morceaux qu'elle chante. Le *Trouvère*, les *Dragons de Villars*, *Mignon*, *sur la Neva*, etc., etc. Mlle Louise Luciany, chanteuse comique, vient de faire ses adieux au public, cette artiste gardera un bon souvenir des habitués du Casino de même que les deux précédents M. Duprat et Mlle Louisa Castas.

Nos sincères compliments à M. Luidji, tyrolien et chanteur de genre des concerts de Paris.

C'est cette semaine les dernières représentations de Mme David-Marty, chanteuse de genre à diction, de Mlle Gabrielle Fontana comique de genre, et de M. Courville, comique excentrique.

Nos félicitations à la célèbre troupe Elbin, acrobates des Folies-Bergère qui chaque soir font ample moisson d'applaudissements.

Aujourd'hui jeudi, 19 juin. début de Mlle Bertha-Lévy, chanteuse de genre.

Maurice de Landréa.

Avignon. — Adèle l'Italienne, ferait bien de ne pas fréquenter si souvent les abords de la caserne des pontonniers. L'air est assez nuisible le soir, dans ce quartier.

Concert de la Renaissance. — Samedi et dimanche dernier, brillantes soirées données par MM. Albertini, Bonfay, Labian et Henriet ainsi que Mmes Chazotti, Denise et Michaux, sans oublier Mme Labian.

Nos plus sincères félicitations au jeune Heuriot, qui a déployé un vrai talent d'artiste dans : « C'est cette petite blonde ». Nous prédisons un grand succès à ce jeune débutant.

Je le répète très bonne soirée.

Nos remerciements à MM. Charlois frères, les infatigables directeurs de cet établissement, pour le choix de leurs artistes!...

Vendredi prochain, je donnerai le compte-rendu de la bicherie avignonnaise à la fête du Pontet, dimanche. Mes bichettes, vous n'avez qu'à bien vous tenir, ou sinon, gare à la rescousse.

Que faisait dimanche à 10 heures du soir, sous le pont du Rhône, la blonde et sémillante Iza? Si Jules le savait!...

A quand l'ouverture de l'E en-Concert de la rue de la République?

Bon nombre d'amoureux et de belles petites s'impatientent de ce retard.

Fich[illegible]-Kang, fantassin au pays des z'haricots.

Avignon. — Louise Ricard n'épate personne malgré ses toilettes et sa voiture. Avec tous ses adorateurs payants, elle peut bien faire les choses; se lementson frère la trouve ma[illegible], car cette [illegible] le laisse dans la plus grande misère et pour deux sous a[illegible] de la gare l'on fait ce que l'on veut de pauvre garçon. Allons Louise un peu moins de dafla et un peu plus de cœur.

Pour que la belle Marguerite soit mieux notée qu'elle fréquente moins son intime Louise Ricard et ces messieurs les grecs...

Marie Munche nous fait dire qu'elle est au désespoir de ne pas faire partie du corps de ballet dans Peau d'âne afin d'exhiber ses luxueuses toilettes son nabab juif fait très bien les choses ainsi que ses collaborateurs; mais souhaitons que cette veine continue malgré le peu de charmes de cette trop pédante donzelle, mais son état... intéressant et grossissant l'empêche de lever la jambe aussi haut qu'elle le voudrait: malgré ce contre-temps nous comptons que la belle nous fera goûter de dragées. — Rosa.

Mes compliments à tante Lalie qui malgré son âge est toujours la plus gracieuse. — R.

Avignon — *Théâtre de la Renaissance.* — La nouvelle troupe présentée samedi par MM. Charlois, a obtenu les faveurs du public. M. Georges Ellen, l'équilibriste mérite une mention toute spéciale, ainsi que le couple Boutin, pour leur théâtre lilliputien. Mlle Thérésa, dont les formes plantureuses remplissent dignement le maillot, et Mlle Alixia, ont également droit à des félicitations, ainsi que Mlle Colombier, une fort spirituelle diseuse.

Comme il faut qu'après le plaisir de l'ouïe et des yeux, il y ait celui du palais, nous rappelons qu'au sortir de notre scène de genre, on trouve tout à souhait, chez M. Angelo Adami, un maître en l'art de glacer.

En zig-zag. — Une horizontale à qui on ne posera pas de lapins, c'est Joséphine la Lyonnaise. Cette belle enfant, du pays aux deux fleuves, est pratique, et ce n'est pas elle qui fera usage jamais du boniment des directeurs forains : « On ne paye qu'en sortant ». C'est tout le contraire, chez elle, et tout récemment un de nos brûleurs de paillasses émérite a pu se convaincre de la chose, dans les sentiers perdus de l'île de Piot, où il avait conduit, à cet effet, Joséphine, qui a carrément répondu à ses avances un peu... vives : — Donnant, donnant!

L'épatarouflante Madeleine, la boulotte, continue ses cascades intempestives à travers les rues de notre cité. Que fait donc dame police; n'a-t-elle pas pris des mesures en prévision du choléra. Eh! bien, alors, scrégnongnieu, comme dit Ramollot.

Ceci dit, à d'autres : Je vous parlais, samedi dernier, de la mère Framboise. Les lauriers de cette inénarrable matrone, empêchaient, paraît-il, de dormir une entremetteuse qu'un matrimonium mit soudainement à l'abri il y a quelques années, de ces visites fort désagréables à nos horizontales.

Notre héroïne voit, depuis quelques jours, ses garnis fréquentés par le high-life mondain qui s'est aperçu que ça pue colossalement chez Framboise, la rue de la Monnaie n'étant pas souvent en odeur de propreté, quoique le voisinage d'une belle, chantée par un poète méridional, lui donne un coloris poétique. Elle voit donc son petit trafic prospérer, ce qui lui permet de boucher, pour employer une expression un peu surannée, nombre de trous dans le commerce qui lui sert de manteau.

Un conseil, toutefois : Que cette procureuse évite d'aborder, comme elle le fait à travers nos rues les plus fréquentées, nos boudinés et céladons, qui n'ont nulle envie de se *commettre* avec elle. Ces familiarités finiraient par lui être fatales.

Mais laissons ce sujet pour arriver à l'événement marquant de la semaine, la première de *Peau-d'Ane*, où s'était donné rendez-vous le tout mondain avignonnais : Louise Iterini, Ruat Vitel (retour de Marseille), Marguerite, Marie Münch, Félicie, etc., etc.

De nombreuses affiches, ornées de gravures coloriées, nous promettaient, et cela depuis une quinzaine de jours, à peu près d'agréables surprises. Il faut constater que nous n'avons pas eu à compter avec les déceptions. Je n'entreprendrai pas de raconter à nos jolies lectrices, les péripéties amoureuses de l'héroïne de Perrault, que l'élégant conteur du grand siècle ne reconnaîtrait probablement pas aujourd'hui au milieu des innombrables transformations qu'elle a subies dans la féerie qui vient d'être donnée sur notre première scène, transformations dont le public n'a point fait un crime aux librettistes, au contraire.

La « Bavarde » n'a guère la coutume de faire de la réclame, cependant il est ici de toute justice que nous constations la façon remarquable dont cet ouvrage a été monté. Les décors sont splendides et ont produit un effet saisissant, ainsi que les trucs qui marchent à souhait que veux-tu.

L'interprétation est excellente. On a, entre autres, beaucoup applaudi Mlle Bade, qui chante avec un sentiment exquis et est très séduisante dans ses jolis costumes, qu'elle portent à ravir. Très galbeuse aussi, Mlle Curnier. Nous accordons volontiers une mention honorable à l'aquarium représenté par les charmantes ballerines : Caprani, Cazeaux et Wagner, qui ont conduit avec grâce et sveltesse, le corps de ballet très nombreux et fort allechant, hors-d'œuvre chorégraphique dont nous ont rarement fait goûter les impresarii qui se sont occupés de la cuisine théâtrale dans notre bonne cité, en rupture de vice-légats.

Enfin, l'orchestre, brillamment dirigé par notre sympathique compatriote Henry Perronin, a vaillamment fait son devoir et les chœurs ne sont pas venus jeter la note fausse dans ce merveilleux ensemble dont le succès est sans précédent. — Roger.

NIMES

Nîmes. — De temps immémorial, la bonne d'enfant a été créée et mis au monde pour le soldat, et nous sommes obligés en dépit de bonnes mœurs de reconnaître la véracité de ce vieux dicton.

En effet, existe-t-il dans la ville de Nîmes, une seule personne qui ne soit journellement, et à chaque instant coudoyée par ces couples anti-moralistes, assurément non. Et que dit-on, rien? au contraire, l'on trouve tout naturel, que la bonne, plus ou moins bonne, possède à ses moments de loisir un « piou piou » chargé de lui faire oublier la monotonie de la servitude.

Mais la « Bavarde », partisante des réformes honnêtes n'hésitera pas à signaler au mépris public toutes ces filles qui foulent aux pieds avec une désinvolture digne des boulevardières, les sages conseils qu'elles reçurent au foyer paternel.

D'un autre côté, nous ne serions pas fâchés de voir l'autorité militaire prendre les mesures nécessaires pour faire cesser cet état de chose et à l'instar des grandes villes de Paris, Lyon, Marseille, etc., punir quinze jours tout soldat trouvé en compagnie d'une femme ou fille quelconque.

La grande Augustine continue ses farces, mais toujours au détriment de son artilleur.

L'arrivée dans nos murs d'Aix la Brune était un fait accompli, nous promettons à nos charmantes lectrices, les plus agréables surprises.

La grosse Laure est priée de nous dire ou elle a prise la pilule de 1re classe qu'elle promenait sur la place de l'Esplanade, lundi soir, entre 11 heures et minuit; c'est égal, vous n'allez pas mal; continuez.

Une grande et belle demi-mondaine de la rue Racine est dans la jubilation depuis que son nabab lui a promis de l'emmener à Paris, pour la fête du 14 juillet, aussi c'est avec une jactance inaccoutumée qu'elle le raconte à tout le monde, pour que personne n'en sache rien. Indiscrète, va.

Il y a des cordonniers qui, par suite de leur travail arrivent avec aisance au sommet de l'échelle de la renommée, il en est d'autres aussi qui, par une route opposée, parviennent à atteindre, non cette séduisante échelle, mais le bas fond de cet avilissement humain où l'homme, quelque travailleur qu'il soit, se précipite de lui-même, s'il n'a pas le souci de sa dignité et de son honneur

Notre dissertation sera courte, et le cordonnier en question, car c'est un cordonnier, un gentil, un charmant, un adorable cordonnier, que je vais ressemeller de la meilleure façon du monde, convaincu qu'il saura profiter de cette bonne leçon de ressemellage tout cordonnier qu'il est.

Il existe dans la ville de Nîmes, c'est là que commence l'histoire, une bonne bien connue, trop brune pour attirer d'autre regard que celui d'un cordonnier. Cette brune est le port-monnaie du chevaleresque cordonnier, avec lequel porte-monnaie il est dans esl meilleurs termes du monde.

Pauvre brune, va; pauvre porte-monnaie, va; mais, passons; mon but n'était pas de le signaler publiquement aujourd'hui, mais de lui donner une leçon dont il saura tirer profit en lui disant « qu'un homme s'avilit du jour où il accepte de l'argent de sa maîtresse. » Premier avis. — Baron des Angles.

Une bonne qui se croit charmante, c'est bien assurément celle qui habite la rue Briçonnet. 15. En voilà une sur le compte de laquelle je ne m'étendrai guère, mais que je ne manquerai pas à la prochaine occasion, si ce sage avertissement ne lui suffit pas. Quand on est fille-mère et mauvaise langue, il est bon d'avoir un mouchoir pour s'essuyer soi-même en crachant sur les autres.

On dit que Marie la Brune a quitté le territoire nîmois. Les personnes qui pourraient donner de ses nouvelles sont priées d'en aviser Cri-Cri, rue Régale, n° ..., la première maison qui a sa porte d'entrée sur la rue; le concierge recevra.

On dit qu'en raison des chaleurs tropicales qui sévissent sur la localité, le conseil municipal aurait manifesté l'intention de se donner de l'air. On craint que la caisse ne fasse de même.

On dit qu'une dame de haute futaie et bien connue dans la localité, va plaider en divorce. Sa cause, paraît-il, sera soutenue par deux... batteries d'artillerie.

On dit que le prince Krapotkine et Louise Michel seront graciés le 14 juillet.

On dit qu'en prévision de l'apparition du choléra la grosse Laure a résolue pour se préserver du terrible fléau de s'entourer d'un cordon... militaire.

On dit que Mélanie vient d'écrire à l'empereur de Chine pour le prier de lui envoyer un pékin; le dernier qu'elle avait s'étant retiré dans l'armée du .. chahut (lisez salut).

On dit que Blanche vient de commander chez un de nos meilleurs coiffeurs de la localité, une superbe perruque pour son lapin qui n'a plus de fil sur la bobine.

On dit que la matronne de Sainte-Auberge s'est démontée la mâchoire en lisant la « Bavarde ». Pauvre femme!

On dit qu'un évêque bien connu se propose d'envoyer à la « Bavarde » tous les échos mondains de son diocèse. Allons-nous rire, bon Dieu.

On dit que le conseil municipal vient d'interdire tout espèce de pétard dans l'intérieur de la ville. Les amateurs de ce genre d'amusement sont invités, sous peine d'un bon procès-verbal, d'aller pétarder ailleurs.

On dit que les taureaux de France et de Navarre viennent d'adresser une pétition à M. Grévy au sujet de la circulaire ministérielle qui leur interdit le plaisir de se faire assassiner dans les arènes.

On dit qu'un préfet vient d'adresser à tous les gardes-champêtres de son département une circulaire les invitant à se tenir sur leur garde et à dresser procès-verbal à tout choléra qui voyagera sans papier.

On dit que la municipalité d'une ville voisine vient de prendre la décision suivante : A l'occasion d'une prochaine visite du choléra dans notre ville, les habitants sont prévenus que les maisons devront immédiatement quitter la localité. — Cri-Cri.

La Grand'Combe. — Un fait épouvantable s'est passé il y a quelques jours rue Salavert. Il est du devoir de la *Bavarde* de le signaler.

Quelques infectes créatures, vadrouilleuses de cette rue, stationnaient devant leur... caserne et faisaient un horrible tapage.

Près de là, une personne se mourait...

Quelques personnes avertirent ces ignobles femmes et les prièrent de cesser leur vacarme. Mais à qui s'adressait-on? Sans pitié, sans cœur elles continuèrent de plus belle

Que des agents de police auraient eu une belle besogne à faire.

— Les fêtes votives sont annoncées. Dimanche 6 courant, commenceront celles de Trescole. Nous avons le programme sous les yeux. Les amusements de toutes sortes qui sont promis font présager du succès. Espérons que toutes nos charmantes pschutteuses s'y rendront. Nous rendrons compte de toutes ces fêtes.

L'Amant d'Aulive.

Salon. — *Echos mondains.* — A quoi attribuer le calme complet qui règne dans notre bataillon de Cythère, depuis quelque temps?

Peut-être au choléra, ce sinistre fléau qui vient de faire son apparition dans une des plus importantes villes de la Provence et qui, d'un jour à l'autre, pourrait envahir cette charmante ville de Salon, qui, semblable à une rose, dégage les parfums si capiteux et si enivrants de nos belles et ravissantes Méridionales.

Non, je croirai plutôt que la « Bavarde » cette feuille chérie que j'ai défendue de mon mieux, à Salon, depuis plus de six mois, est bien pour quelque chose dans la tristesse générale de nos belles demi-mondaines.

Que de péchés mignons n'a-t-elle pas dévoilés! Que de scènes galantes n'a-t-elle pas mises au jour! Et pour cela on me déteste, on me hait, on me maudit.

O mères de famille, vous qui voudriez payer si cher mon silence, vous qui avez offert des sommes presque fabuleuses pour me faire taire, vous n'avez pu, cependant, vous venger qu'à demi. Aspirer goutte à goutte le sang du « vampire » qui s'était si longtemps abreuvé, nourri de votre sang, tel a été toujours votre espoir; vous avez voulu me déchirer, pas d'un coup, mais doucement, paresseusement, morceau par morceau, molécule par molécule, atome par atome, et vous n'avez point réussi!

Pareil à Prométhée, le « Vampire » vivra encore pour flétrir les turpitudes et les ignominies.

La France, vous le savez, n'est qu'un immense sérail. La courtisane a tout envahi, elle connaît tous les secrets, c'est une Manon Lescaut qui prend la main de la jeunesse pour la traîner dans la boue; pour elle, on jette à l'ordure son honneur et ses premières croyances. On n'a plus de honte, plus de scrupules dans ce siècle de progrès.

Mais l'ouvrière de Salon, me direz-vous, n'est pas une courtisane. Non, mais elle est assez belle pour avoir des esclaves; trop libre pour rester sage, elle agit dans l'ombre plus ignominieusement que la courtisane.

La prostitution, quoique clandestine chez elle, n'en est pas moins une plaie sociale à laquelle il faut porter remède, et la « Bavarde,» par la crainte salutaire qu'elle a su inspirer, tient maintenant dans une sage réserve nos charmantes Salonnaises.

Mères de famille, vous ne me devez que des remerciements.

Lorsque ces lignes paraîtront, je serai, peut-être, loin de vous, chères lectrices, j'aurai été emporté dans ma chère Gascogne, pays plus hospitalier pour moi que la Provence. Ne soyez pas trop sévères pour votre ami et pensez de temps en temps à celui qui ne vous a que trop aimées. — Pour la rédaction Salonnaise, Maufred.

MARSEILLE

Marseille. — Ainsi qu'il fallait bien s'y attendre, la deuxième journée des cours s a été plus brillante que la première. La plupart de nos v'lanpipettes s'y étaient donné rendez-vous pour étaler leurs fraîches toilettes. Citons au passage Mathilde la boulotte et sa très chère sœur, Marie Plumet et son inséparable amie Amélie la brune, etc., etc.

Notre reporter félicite Marie Plumet de la façon dont elle sait toujours rehausser le nom qu'elle porte, car peut-on prendre des plumets plus complets que celui de dimanche chez Gontard?... Le temps était au vent, il est vrai, et notre belle ainsi que sa chère Amélie avaient dû avaler pas mal de poussière, mais franchement on peut se désaltérer en buvant avec un peu plus de retenue.

On nous dit que la tailleuse de la plantureuse Péroline lui aurait fait saisir son mobilier en paiement de sa petite... note? Serait-ce vrai, charmante poularde?...

Il paraît que le choléra donne le trac à nos belles petites, et notre reporter (le 16e) est aux abois pour enregistrer les départs; ainsi nous notons le départ de : Mathilde la boulotte, allant à Gênes respirer l'air de son pays natal. Léonie H... s'est rendue à Lyon; nous pensons qu'elle nous reviendra bientôt, chassée par les brouillards. A noter encore le départ pour la capitale de la belle Marguerite Mulger. — Bruno d'Epaz.

Toulouse. — Folies-Toulousaines. — Depuis longtemps nous n'avions assisté à une représentation ou, pour mieux dire, nous n'avions eu dans cet établissement, qui ne le cède en rien, comme confort, tenue, une troupe d'élite comme celle que le sympathique directeur des Folies nous a donnée depuis quelques jours.

Je citerai en première ligne, Mme Dufresny, une chanteuse par excellence qui, par ses romances, soulève le public. Aussi est-elle fêtée; bouquets, rappel ne lui font pas défaut. Nous espérons que M. Roman ne laissera pas partir une étoile de ce mérite et que nous aurons le plaisir d'entendre longtemps encore cette diva.

Un bon point à Mlle Adèle, dont la réputation n'est plus à faire, et qui, par sa bonne tenue, ses costumes de bon goût, a, comme par le passé, gardé sa haute réputation.

Mlles Duprés, Laurence, Louise Barrau, Leblanc nous donnent des soirées vraiment étonnantes par la nouveauté de leur répertoire inépuisable. Aussi ont-elles, de la part de nos jeunes gens, fêtées et applaudies.

M. et Mme Vergnet-Barrau nous ont offert, vendredi 27 courant, une soirée de gala, où ces sympathiques artistes nous ont démontré, une fois de plus, que leur réputation d'artistes n'était plus à faire. Bouquets, rappels ne leur ont certes pas manqué. Ces charmants artistes partent le 29 pour Lamalou, où ils sont engagés pour la saison. Nous leur souhaitons un bon voyage et beaucoup de succès.

Nos félicitations à MM. Triadou, comique, Bacquié, baryton, Clario, fort ténor, qui avaient prêté leur concours à leur ami Barrau.

Certes, monsieur Triadou, je pense que les rappels ne vous ont pas manqué.

Monsieur Bacquié, quelle voix! quel jeu! nos plus sincères félicitations; vous avez été étonnant dans ces deux morceaux de maître; à un certain moment la salle allait crouler dans les applaudissements.

Monsieur Clario, vous avez un brillant avenir. Pour une première audition, vous n'êtes certes pas un élève. Nous aimerions à vous entendre plus souvent. La voix est souple, large, ample.

Nous croyons tenir de bonne source, que nous aurons le plaisir de vous entendre encore au bénéfice de notre sympathique comique.

Succès toujours croissant de Volai, la coqueluche des dames. Nous parlerons dans peu de ce charmant artiste.

Nous vous attendons. Pourquoi êtes-vous si froid auprès des dames? Vous avez laissé pendant nombre de jours une jeune personne qui vous aime, dans l'indifférence la plus complète. Allons, revenez, vous serez le bienvenu.

Pre-Catelan. — Continuation des concerts et représentations de l'incomparable Scurt, vélocipédiste qui, tous les soirs, soulève son public par son adresse et ses équilibres, qui vous font dresser les cheveux. Succès toujours croissant du petit Léon, de Mmes Doria, Godau et Jo Chrétienni. Nous donnerons de plus amples renseignements dans notre prochain article sur ce charmant établissement. — Auguste-Timball.

Montauban. — La jalousie est plus féroce des passions; elle pousse les mortels à tous les excès, à la folie, au meurtre! Elle fit poignarder Persée, Pyrrhus et Hermione, Orosmane et Zaïre.

O cruel amour! quels sont les forfaits
Que tu ne fais point commettre?

Quand la femme est capable, elle ne voit dans son époux qu'un sot brutal, un furieux contre lequel il faut prendre des précautions. Si elle est innocente, elle regarde avec effroi son mari, le considère atteint d'une atroce frénésie et comme un être qui doit la rendre désormais malheureuse, et se dispose à chercher un amant pour l'aider à supporter ses peines.

Quand une femme est vertueuse,
Si, par caprice son époux
La soupçonne et devient jaloux,
La circonstance est dangereuse.
Telle aurait mal reçu les offres d'un amant.
Que cet injuste traitement
Rend plus sensible et plus hardie.
Qui montre de la jalousie
Ne le fait guère impunément.

Si, dans un moment de calme, les jaloux se donnaient la peine de se réfléchir, ils comprendraient que c'est leur triste maladie qui, le plus ordinairement contagionne leur femme. Mais dans notre ville nous avons quelques cocus qui ne sont pas jaloux, cocus avérés, cocus insensibles, cocus grotesques, cocus piteux, ils tiennent au-dessus du canapé ou madame les cocufie, le parapluie protecteur de leur nom. Ces personnages avec quelques gommeux sont furieux que la *Bavarde* s'occupe d'eux. nous en parlerons aussi souvent qu'ils le mériteront..., car le progrès marche..., marche toujours — nous sommes en plein dix-neuvième siècle — il se fait temps de fonder la vraie République pour faire triompher la morale.

Depuis quelques jours, on croit connaître, le loup votre correspondant — et il paraît que si on le rencontre seul, on veut lui faire passer un mauvais quart d'heure. Le loup n'est pas celui que vous supposez, il n'est pas de la campagne mais bien de votre pays, il ne craint personne, cependant s'il voit que des voyous et des lâches le poursuivent il s'enfermera dans son terrier — il a peur des mauvaises gens si parmi ceux qu'il a mordus et qui piaillent sans raison, il s'en trouve d'assez honorables pour se frotter avec lui — il les attend pour combattre loyalement; mais dépêchez-vous, car le loup va nous quitter pour aller à Madagascar — je vais prendre sa place. Succinct, exact et serré, je frapperai toujours sûrement et je ne perdrai aucun de mes coups. Je vous promets que j'en égratignerai plus d'un et plus d'une. Montalbanais nous allons rire — et ne criez pas trop fort car si vous vous fâchez ce sera de plus fort en plus fort. Le Chat.

Dans la rue de la Comédie nous avons une horizontale qui paraît bien fière de sa personne. Serait-ce parce qu'elle a pour nabab un marchand de vin. C'est une seconde Marie la brune, elle commence à être un peu vieille — et assez laide; aussi soyez sérieuse — vous n'en serez pas fâchée.

La bonne du Lyrique s'appelle Angèle et non Jeanne. C'est un enfant de l'Ariege, que l'amour tout-puissant a trompé — vous êtes assez gentille — soyez un peu plus réservée si vous voulez trouver un bon ami sérieux.

Le café de l'Union va disparaître — Clémence va revenir à ses anciennes coutumes et Jeanne la bonne va, nous dit-on à Castelsarrazin elle s'ennuie paraît-il, à Montauban.

La Crochotte est parti pour Luchon pour faire quelques affaires — cette personne dégoûtante ferait bien de ne plus revenir — on l'a déjà dit elle est presque imbécile — ce n'est pas le bonheur qui l'attend.

Marie la brune est revenue de Cette — nous aurons donc le plaisir de la revoir dans notre ville — et quoiqu'elle en dise — on nous a affirmé quelle était dans une maison — nous voudrions bien que cela ne soit pas vrai, espérons belle pshutteuse que cette fois-ci vous serez heureuse parmi nous.

La jolie buraliste des environs du grand rond est toujours charmante et bien costumée — cela fait honneur à son nabab sérieux — autrement dit le brasseur — amusez-vous bien nous vous souhaitons beaucoup de bonheur.

Marie de la Porte du Moustier, cette jolie horizontale à laquelle on a fait souvent des compliments — commence à perdre notre confiance — pour aujourd'hui nous ne parlerons point d'elle — mais nous l'avertissons charitablement que si elle continue de rôder avec cette bande de gommeux — nous ne l'épargnerons pas — nous nous chargeons de l'aplatir — et nous rions à ses dépens.

Le Chat.

Ecoutez votre femme! — Depuis de longues années, le sieur Leroy de Wazemmes, Lille, souffrait d'une cruelle maladie. Elle avait débuté comme débutent toutes les maladies : un léger dérangement d'estomac suivi de constipation par suite d'impuretés dans le sang. La maladie s'aggravait chaque jour et dégénéra finalement en des douleurs rhumatismales persistantes et intolérables. En trois ans, il passa dix-huit mois à l'hôpital, à Lille : aucun médicament ne le soulageait. Sa femme elle-même commençait à se décourager, lorsqu'en désespoir de cause, elle lui persuada d'essayer la Tisane américaine des Shakers et les Pilules. Chose incroyable, deux bouteilles amenèrent la guérison au grand étonnement de sa famille. La brochure explicative de cette préparation se distribue *gratis* dans toutes les bonnes pharmacies ou au dépôt principal : Fanyau, pharmacien à Lille. — Dépôt chez M. Signoud, 1, place des Jacobins, à Lyon.

Les Anglais, nos amis! — « Je suis tellement satisfait de vos Pilules Suisses que je vous prie de m'en expédier trois autres boites à 1 fr. 50. J'en ai donné à quelques-uns de mes amis, qui, comme moi, souffraient depuis longtemps de maux d'estomac, et tous, après deux jours d'essai, ont éprouvé un grand soulagement. Joignez-y des prospectus, je les traduirai en anglais pour ceux qui ne connaissent pas le français et qui désireraient essayer de vos merveilleuses pilules. Je vous autorise à publier cette lettre.

« A.J. St-Aubin, St John's Street (Colchester). »
A. Hertzog, Ph. 28, r. de Grammont, Paris

Procurez aux autres les bienfaits que nous avons éprouvés. — *Aux grands Prés par Bains, le 30 avril 1884.* — Monsieur Fanyau, pharmacien à Lille. Je viens vous remercier pour votre Tisane Américaine des Shakers que ma mère a employée avec succès pour des rhumatismes dont elle était atteinte depuis longtemps. J'ai ressenti moi-même les bons effets de votre Tisane que j'ai employée pour combattre des troubles de l'estomac qui m'occasionnaient de fréquentes migraines et un mauvais goût dans la bouche. J'ai résolu de publier ce fameux remède, c'est pourquoi je vous prie de m'envoyer quelques brochures que je remettrai à mes parents et amis, afin de leur faire connaître le remède le plus efficace contre toutes ces maladies si répandues dans les campagnes. Dans l'attente de votre envoi, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes civilités empressées. J. Doliez, aux grands Prés par Bains (Vosges), 30 avril 1884. (Prix 4 fr. 50 la bouteille). Lisez la brochure explicative qui est distribuée gratuitement dans toutes les bonnes pharmacies ou à la pharmacie Signoud, place des Jacobins, 1 et rue Centrale, 47, à Lyon. Dépôt principal, pharmacie Fanyau, Lille.

31 RÉCOMPENSES DONT 12 MÉDAILLES D'OR
44 ans de succès
ALCOOL DE MENTHE
DE RICQLÈS
Bien supérieur à tous les produits similaires
ET LE SEUL VÉRITABLE
Souverain contre les **Indigestions**, **Maux d'estomac**, de **cœur**, de nerfs, de tête et dissipant le moindre malaise. — Excellent aussi pour la **toilette** et les **dents**.
Fabrique à Lyon
9, COURS D'HERBOUVILLE
Maison à Paris, 41, rue Richer
Dépôt dans les principales pharmacies, parfumeries et épiceries fines. — **Se méfier des imitations**, et, pour éviter toute confusion, exiger le véritable nom de **H. DE RICQLÈS**, dont la signature doit se trouver sur l'étiquette de chaque flacon.

CHARADES

Dans l'alphabet vous trouverez mon premier
Mon second est liquide et parfois très profond,
Je te préviens lecteur, mon entier n'est pas bon.
7-1 mété K-6 (Tarbes.

Solution de la charade du dernier numéro :
VINCENT

Un diplôme est attribué à : Le frère à Rosa à Abbeville; il est prié de nous faire connaître son adresse.

Ont trouvé la solution :
Maître Martineau à Lyon; Rachel Mignon à Paris; Julia Square à Paris; Engénie Sphyns à Lyon; duc O'Pahu à Rennes; Edme de St-Germain à Louviers; un âne à mètre rémois; G D F à Reims; Charles à Bourges; Un habitant de la rue Profonde à Laval; Une tête de bois à Troyes; Carmencita à Paris; Henri Bachi à Montluçon; Un accroc-bath; Le frère à Rosa à Abbeville; Un habitué des boulevards à St-Savin près Troyes; Un pivot de conversion du 87e à Brest; Puytarac à Ribérac; Un abandonné; Le petit Parisien à Nantes; Anis-mal à Orléans; Oscar O Scié à Blois; Barbe-bleue à Moissac; Faucon à Naveil; Un vengeur de Tours; C 6 bau brie gîte à Roubaix.

PETITE CORRESPONDANCE

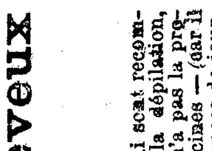
Muskakina Rennes. Mais si avons écrit, donnez donc autre adresse, comprenons plus rien. — Etienne à Port Ste Marie. Oui, désirons vous écrire. — Mes bottes à Libourne. Donnez adresse. — Lamy-Daisfils à Caen. Envoyez échos mondains et nos articles de première page. — Le cardinal à Rouen. Oui.

HOTELS, VILLAS, MAISONS GARNIES
PENSIONS, APPARTEMENTS MEUBLÉS
AGENCE H. GUILLABERT
Dépositaire et Correspondant de la *BAVARDE*
Location et Renseignements
AIX-LES-BAINS
BUREAU : Avenue de la Gare
EN FACE LA SORTIE DES VOYAGEURS
Sur la Terrasse du Grand Café-Restaurant de la Gare, tenu par M. RIGAUD

Extrait de Viande
BOUILLON INSTANTANÉ
LIEBIG
5 Médles d'Or, 3 Gds Dipls d'Honneur
PRÉCIEUX POUR MALADES & MÉNAGE
Se vend chez les Épiciers et Pharmaciens.

REPRÉSENTANTS demandés dans toutes les villes et villages de France, **aux appointements de 2 à 300 fr. par mois**, ou à la Commission. (Bonnes remises), pour la vente d'un article de consommation facile à placer. Ecrire à Jourdan et Gruvel, à *Aubais* (Gard) qui livrent une *bonne pièce vin rouge de table de 220 litres*, garanti naturel, à fr. 80, logé fco de port et de droit.

Éviter les contrefaçons
CHOCOLAT MENIER
Exiger le véritable nom


CIDRE J'envoie *franco* et absolument gratis la méthode détaillée pr fabriquer les cidres, bières, vins de raisons secs, de 6 à 15 c. le litre; liqueurs, cognac, rhum, kirsch; 60 0/0 économie. Ecr. à M. C. BRIATTE, nég. à *Prémont* (Aisne), ajout. 15 c. pr env. franco.

L'Elixir pour les Cheveux
DE
WILLIAM LASSON
tient à juste titre le premier rang parmi tous les remèdes qui sont recommandés nouvellement dans beaucoup de journaux contre la dépilation, et pour fortifier la croissance des cheveux. — Si cet Elixir n'a pas la propriété de produire des cheveux où il ne se trouve pas de racines — (car il n'existe aucun remède pour ce cas, quoique plusieurs annonces de journaux l'aient faussement prétendu) — il fortifie pourtant le cuir chevelu et les racines de telle sorte que la perte des cheveux cesse en peu de temps et de nouveaux cheveux se développent des racines, si celles ci ne sont pas encore mortes. Ce qui précède est confirmé par de nombreuses épreuves pratiques. — L'usage de cet Elixir n'a aucune influence sur la couleur des cheveux et ne contient aucune matière nuisible à la santé.
Prix : 6 fr. le Flacon
Méfiez les contrefaçons. — *Exiger le nom* **William Lasson**
A Lyon, cet Elixir ne se trouve authentique que chez M. Jean Calvet, 21, place des Terreaux Janniard, 29, rue de la République. — L. Martinet, 8, rue de la Barre.

MAISON D'ACCOUCHEMENT
TENUE PAR Mme PARADIS
De la Faculté de Médecine de Paris, professeur libre d'accouchement
RUE CENTRALE, 35, LYON
Cette maison fondée en 1843, est recommandée à la confiance du public. Les Pensionnrires sont reçues à toute époque de la grossesse : Chambres et Pensions confortables pour toutes les situations de fortune. — L'organisation de cette Maison permet de faire des conditions spéciales aux *Filles-mères* indigentes qui sont dans la nécessité de demander des secours pour élever leu enfant.
MALADIES DES FEMMES
Cabinet de consultations, tous les jours, de 1 heure à 5 heures, 2 rue Bourbon, 2 (angle de la place Bellecour), — Traitement méthodique des suites de couches, inflammations, pertes, ulcérations. — Guérison prompte et radicale de la stérilité.

APERITIF DE LUXE
CORDIAL AMER AU QUINQUINA
Hautes récompenses à toutes les expositions
BAILLY FRÈRES ET HINTZY

L'imprimeur-gérant : E. Delanoue.
9, Passage de l'Industrie. Paris